

# GALIGNANI

1999

GALIGNANI

DIANA COOPER-RICHET & EMILY BORGEAUD  
ENGLISH VERSION BY IAIN WATSON

GALIGNANI

## GALIGNANI'S 1801-1920

Héritière d'une longue tradition éditoriale, la "Librairie Française et Étrangère" fondée à Paris en 1801 par l'Italien Giovanni Antonio Galignani jouit toujours, après deux cents ans d'activité, d'une réputation à la fois singulière et prestigieuse et demeure l'une des plus anciennes librairies indépendantes appartenant toujours à la famille de son fondateur.

L'aventure tentée par Giovanni Antonio Galignani, dans une période de bouleversements politiques et sociaux nés de la Révolution française, présentait pourtant de nombreux risques, d'autant qu'alors la clientèle susceptible de lire des ouvrages en langues étrangères était très limitée. Le succès durable de l'entreprise s'explique en grande partie par le sens commercial de cette famille d'éditeurs, qui sut s'adapter aux transformations du lectorat et de la situation politique très volatile d'une France à la recherche d'un régime stable.

Durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les Galignani ont déployé leur activité dans les multiples domaines du livre et de la presse, marché alors très ouvert. Éditeurs d'ouvrages et de journaux –dont le très fameux *Galignani's Messenger* lu dans toute l'Europe–, propriétaires d'un cabinet de lecture encyclopédique réputé et d'un magasin fort bien achalandé, ils offrent également différents services que leurs fidèles clients –des voyageurs cosmopolites– apprécient grandement : une messagerie et une agence à même de leur trouver des domestiques, un logement approprié, et de leur fournir tous les conseils utiles pour leur séjour dans la Ville Lumière. Pourtant dans l'étroit créneau du livre étranger, et plus spécifiquement des éditions en langue anglaise, les Galignani ne sont ni les seuls, ni les premiers. Quelques Français, comme Barrois, Bossange ou les Strasbourgeois Treuttel et Würtz, se sont également hasardés dans cette voie avec des fortunes diverses. Mais aucun d'entre eux n'a réussi à marquer de son empreinte le monde du livre parisien comme Galignani, qui demeure une *historical landmark* dans la capitale et un vecteur important de la diffusion de la culture anglaise sur le "continent".

## GALIGNANI'S 1801-1920

After two hundred years of activity in the book trade, the "Librairie Française et Étrangère" established in 1801 by Giovanni Antonio Galignani in Paris still has a unique prestige and is one of the few independent bookshops to have remained in the hands of the founder's family. In that period of political instability and social unrest which followed the French Revolution, Giovanni Antonio Galignani took a major risk since the number of potential customers eager to read books in foreign languages was extremely limited. The fact that the Galignani family had such an enduring success may be ascribed not only to their financial acumen but also to their capacity to adapt to changing public tastes and volatile political situations.

In the first half of the XIX<sup>th</sup> century when the book trade was free from most legal restrictions, the Galignani family were very active as booksellers and publishers of books and newspapers. Not only did they commission and publish books, but they also brought out a newspaper which rapidly acquired an enormous reputation and was read throughout Europe. After setting up an important reading room installed in very commodious premises, they then created an agency which was vastly appreciated by their cosmopolitan clientele as it enabled them not only to have access to a courier service but also to find servants and lodgings as well as providing useful information about the City of Light.

And yet in the small world of foreign books and specifically those in English, the Galignani were by no means the first nor the only publishers in the field. The French also tried their hand – Barrois, Bossange, Treuttel and Würtz from Strasbourg – with varying success. But none of Galignani's competitors managed to dominate the Paris book market as they did and their establishment soon became a "historical landmark" as well as an important vector for the diffusion of English culture on the Continent.



Giovanni Antonio  
Galignani  
fondateur de la  
maison

The founder  
Giovanni Antonio  
Galignani

L'ARRIVÉE DE GIOVANNI ANTONIO GALIGNANI À PARIS

Originaire de Lombardie, la famille Galignani exerce le métier d'éditeur depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. En 1520, Simone Galignani fait paraître une *Grammaire latine*, premier livre connu à porter cette signature. À sa mort en 1583, ses héritiers Battista et Giorgio poursuivent la publication d'ouvrages à Venise, tandis que Paolo et Francesco, leurs frères, tiennent une librairie à Padoue. Jusqu'en 1620, les Galignani sont connus comme éditeurs, puis ensuite comme bibliophiles. Le créateur de la maison parisienne, Giovanni Antonio Galignani, né en 1757 à Palazzolo, petite ville située entre Bergame et Brescia sur la rivière l'Oglio, est donc le descendant d'une lignée de gens du livre vieille de près de trois siècles. Après des études classiques au cours desquelles il se consacre plus particulièrement aux langues étrangères, il quitte, pour des raisons à la fois politiques et économiques, sa région natale et débarque en 1791 à Paris où les troubles révolutionnaires ne facilitent pas les initiatives. Il semble à cette époque s'être donné à l'enseignement de l'italien, de l'allemand et de l'anglais. Galignani quitte assez vite la France pour Londres, capitale mondiale du livre, où il fait la connaissance de l'imprimeur Parsons dont il épouse la fille, Ann. De cette union naîtront trois fils, deux en Angleterre, John Anthony en 1796

Ouvrages publiés au XVIII<sup>e</sup> siècle par les Galignani



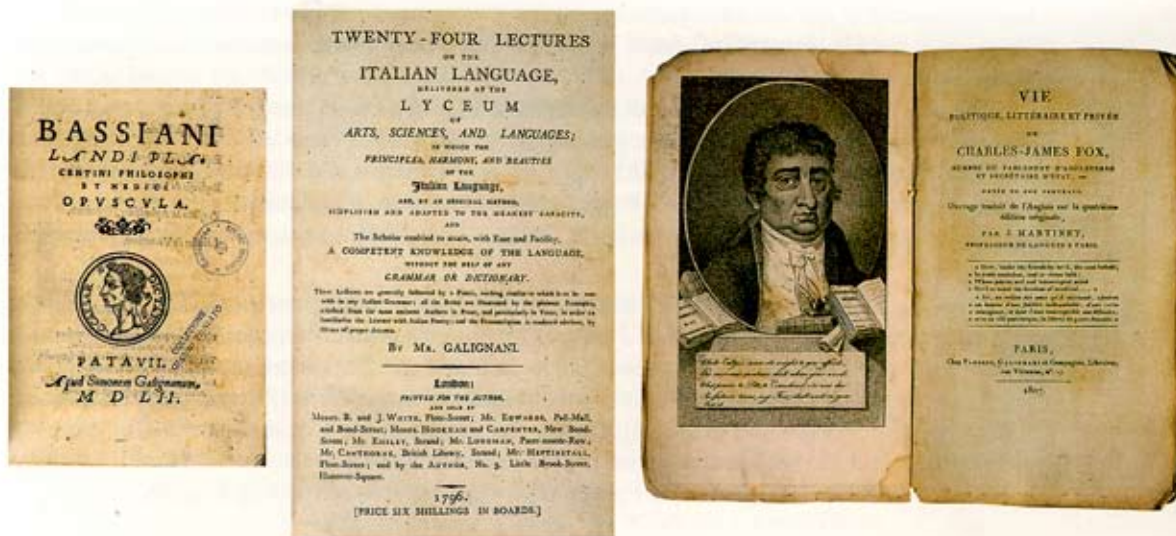
THE ARRIVAL OF GIOVANNI ANTONIO GALIGNANI IN PARIS

Of Lombard origin, the Galignani had been publishers since the XVI<sup>th</sup> century. In 1520, a certain Simone Galignani printed a *Latin Grammar*, his first recorded book. On his death in 1583, his heirs, Battista and Giorgio, established a printing press in Venice while simultaneously their brothers, Paolo and Francesco, opened a bookshop in Padua. They continued their activity until 1620 and later were well known as important book collectors. The founder of the Paris enterprise, Giovanni Antonio Galignani, was born in 1757 at Palazzolo, a small town between Bergamo and Brescia on the river Oglio. By now, his family had been involved in one way or another with books for over 300 years. After a "classical" schooling with a strong bias towards foreign languages, because of political and financial reasons he left his native town and arrived in Paris, 1791, a difficult time to launch a new career. During his stay, he seems to have made his living by giving Italian, German and English lessons. He quickly left Paris and settled in London which at that time was the most important publishing centre in the world. He became acquainted with Parsons,

Books published in the XVIII<sup>th</sup> century by the Galignani

et William en 1798 – dont le rôle sera fondamental dans la poursuite de l'œuvre entamée par leur père –, et Charles, né en France en 1811 – qui décédera avant son père. Giovanni Antonio Galignani fonde en 1795 dans la capitale anglaise un salon de thé "pour les conversations italiennes et anglaises" et une librairie. En 1799, considérant sans doute que l'arrivée au pouvoir de Bonaparte permettait de prévoir une période de calme au cours de laquelle il pourrait se livrer à de fructueuses activités liées au livre, Giovanni Antonio Galignani revient s'installer définitivement à Paris avec toute sa famille, y compris son beau-père. Il ouvre, en 1801, au 18 de la rue Vivienne, entre le Palais-Royal cher aux libraires et le théâtre Feydeau, un magasin et un cabinet de lecture spécialisés dans les ouvrages en langue anglaise. Poussé peut-être par son beau-père, qui voudrait poursuivre la pratique de son métier en France, Galignani s'associe avec lui pour faire paraître en 1804 leur premier ouvrage, un manuel de conversation française et anglaise à l'usage des voyageurs, *British Synonymy or an Attempt at Regulating the Choice of Words in Familiar Conversation*, suivi en 1805 par une seconde publication, *A Dissertation on Language in General*, ouvrage anonyme attribué à Galignani lui-même, comme plus tard une grammaire italienne dont une édition était parue à Londres en 1796. Ceci semble confirmer les compétences linguistiques de cet ancien professeur.

Deux ouvrages originaux publiés par Parsons et Galignani



Two books published by Parsons and Galignani

the printer, and married his daughter, Ann. The couple had three sons : John Anthony and William, born in London in 1796 and 1798 and Charles born 1811 in Paris, who predeceased his father. Of these, William will play a vital role in developing the family business. In 1795, Giovanni Antonio opens in London a Tea Room for causeries in English and Italian and also a bookshop. Speculating that Bonaparte's accession to power in 1799 provided him with a golden opportunity, he installed his entire family including his father-in-law in Paris. In 1801, at 18 rue Vivienne, between the Palais Royal which was crowded with booksellers and the Théâtre Feydeau, he opened a bookshop and a reading-room specialized in English books. Probably encouraged by his father-in-law who wished to pursue his trade in France, Galignani formed a partnership with him and published their first book, a French-English manual for tourists : *British Synonymy or an Attempt at Regulating the Choice of Words in Familiar Conversation*, followed in 1805 by *A Dissertation on Language in General*, a work published anonymously but probably written by Galignani himself as was later an Italian grammar, which had already been printed in London in 1796; all proofs of the competence of the former language

En dehors de quelques ouvrages originaux de ce type, ou comme celui qui paraît en 1807, rédigé par le professeur de langues J. Martinet, *La Vie politique, littéraire et privée de L. J. Fox*, Galignani, avec Parsons d'abord, puis seul lorsque celui-ci sera contraint sans doute de quitter la France en raison de l'hostilité qui règne entre les deux pays de 1803 à 1814, se spécialise surtout dans la réédition de classiques de la littérature anglaise ou d'ouvrages déjà parus avec succès en Angleterre. Sa librairie et ses éditions s'adressent, pendant le Consulat et l'Empire, à un nombre restreint de lecteurs anglais encore présents sur le territoire, à quelques autres étrangers et aux rares Français maniant suffisamment bien la langue de Shakespeare.

#### LE BLOCUS CONTINENTAL, UN CONTEXTE DÉFAVORABLE

Après les arrestations de Britanniques sous la Convention en 1793, il ne reste en France, au moment où Galignani s'installe sur la rive droite, que quelques Anglais prisonniers des geôles françaises, des voyageurs surpris par les événements politiques, des citoyens de sa Gracieuse Majesté âgés de plus de soixante ans (habitant la France depuis longtemps, les autorités françaises les considéraient comme doublement inoffensifs de par leur âge et leur attachement à leur pays d'accueil) et quelques sympathisants de la Révolution française (le plus célèbre, Thomas Paine, était élu à la Convention). Mais le nombre total de ces clients potentiels ne dépasse guère les quelques centaines.

La brève accalmie induite par le dégel diplomatique franco-anglais entre octobre 1801 et mai 1803 ramène conjoncturellement les Anglais vers la France, mais le Blocus continental mis en place par Napoléon I<sup>er</sup> jusqu'en 1814 aggrave leur situation. De 1803 à 1814 de nombreux sujets britanniques, comme Lord Elgin, célèbre amateur d'antiquités, sont arrêtés. Lord Yarmouth, fondateur de ce qui deviendra la Wallace Collection, sera deux ans durant prisonnier

teacher. In addition to original publications of this type or others such as J. Martinet, *La vie politique, littéraire et privée de L.J. Fox*, Galignani concentrated on new editions of English classics or works which had been popular in England. (In the meantime, he no longer was associated with Parsons who doubtless was obliged to leave Paris after the outbreak of hostilities between France and England). During the period of the Consulat and the Empire, his publications and his bookshop catered for the needs of the small number of British residents as well as for those foreigners and French who were capable of reading English.

#### A DIFFICULT CONTEXT : THE BLOCKADE

After the general incarceration of all British citizens decreed by the Convention in 1793, just when the Galignani opened their bookstore on the Right Bank, few Englishmen remained on French soil apart from some prisoners already languishing in French gaols, tourists surprised by the sudden change of events and men and women over sixty years old. The latter, who had lived in France for many years, were not considered to be a danger by the French authorities because of their age and their attachment to their adopted country. There were others who were active sympathizers of the regime such as Thomas Paine who was elected to the Convention. But the total number of potential clients did not exceed a few hundred.

The short period of calm between October 1801 and May 1803 leading to warmer relations between the two countries attracted occasional English tourists but the blockade installed by Napoleon until 1814 put them in an impossible situation. Between 1803 and 1814 numerous visitors were arrested including Lord Elgin and also Lord Yarmouth, founder of the Wallace

à Verdun. Il ne reste en liberté qu'environ trois cents Britanniques étroitement surveillés, dont beaucoup sont de condition modeste – domestiques ou ouvriers – et ne constituent donc pas une clientèle potentielle pour les productions de Galignani<sup>1</sup> qui intéressent plus les voyageurs de différentes nationalités de passage à Paris, les étrangers résidents en France ou encore l'élite intellectuelle française.

#### LE DÉVELOPPEMENT DES ACTIVITÉS DE LA MAISON GALIGNANI

En dépit de ce contexte difficile, Galignani prospère au 18 de la rue Vivienne où sont à la fois vendus les ouvrages en anglais publiés par la maison, les périodiques dont Giovanni Antonio est le rédacteur-en-chef, mais aussi des produits propres au métier de l'imprimerie, comme l'encre anglaise Walker, dont il est le dépositaire parisien. Dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, Galignani ne prend pas de gros risques dans le choix de livres en anglais qu'il publie : en 1805, *Farmer's Boy* de Robert Bloomfield (déjà vendu à vingt-cinq mille exemplaires en Angleterre), *Essays and Treatises* de Hume, *Pleasures of Memories* de Roger ; en 1806, la collection *British Library in Verse and Prose* (lancée par Galignani et Parsons, soixante et un titres paraîtront avant la fin de l'Empire. Le titre du soixante et unième, *Tales of Fashionable Life* de Maria Edgeworth, paru en 1813, fournit une bonne indication du public visé). Ces contrefaçons mécontentent les éditeurs anglais originels qui supportent mal la concurrence que leur font Galignani et certains de ses prédécesseurs (le Suisse Tourneisen de Bâle entretient même un agent à Paris et inonde le marché européen d'ouvrages en anglais de bonne qualité et à des prix très inférieurs à ceux pratiqués à Londres).

Collection, who spent two years in prison at Verdun. There remained over 300 British citizens at liberty but under close surveillance. The majority came from the working classes and were little concerned by Galignani's books<sup>1</sup>, which continued to interest other foreign tourists or residents in Paris as well as the French intelligentsia.

#### THE GALIGNANI FAMILY WIDENS THE SCOPE OF ITS ACTIVITIES

Despite the difficult situation, Galignani was successful in developing his business at 18 rue Vivienne, publishing books in English and news-letters, chief editor as well as selling items specific to the printing profession such as Walker's Ink for which he was the sole Paris agent. In the first years of the century, he was prudent in his choice of books, reprinting in 1805 Robert Bloomfield's, *Farmer's Boy*, which had already sold 25.000 copies in England. This was followed by Hume's *Essays and Treatises* and Roger's *Pleasures of Memory*. Then, in 1806, he began the series, *British Library in Verse and Prose*, which will continue with sixty one volumes before the end of the Empire. The 6<sup>th</sup> in the series, Maria Edgeworth's *Tales of Fashionable Life* gives a good idea of the public he was aiming at. These pirated editions infuriated the original English publishers who had a hard time competing with them. For Galignani and his predecessors like Tourneisen, who was based in Bâle but had a Paris representative, flooded the European market with good quality English books at prices much lower than those in England.

Despite the surveillance during the Empire and the harsh times in general for the book trade,

1 – Paul Gerbod, "Voyageurs et résidents britanniques en France au XIX<sup>e</sup> siècle, une approche statistique", *Acta Geographica*, vol. IV, n° 76, 1988, p. 19-35.

1 – Paul Gerbod, "Voyageurs et résidents britanniques en France au XIX<sup>e</sup> siècle, une approche statistique", *Acta Geographica*, volume IV, n°76 (1988), pp. 19-35.

*Farmer's Boy*, l'une des premières contrefaçons



*The Farmer's Boy* one of the first pirated editions

Mais Galignani ne s'en tient pas là et, malgré la surveillance impériale et les difficultés que connaît la librairie en France, il publie dès 1807 un mensuel, le *Galignani's Repertory or Literary Gazette and Journal of Belles Lettres* (qui deviendra dix ans plus tard le *Galignani's Weekly Repertory or Literary Gazette*), rédigé, selon une pratique courante à l'époque, à partir d'extraits de revues britanniques traitant des arts, des sciences et de la littérature. En 1822, les fils du fondateur lancent le *Galignani's Monthly Review and Magazine*, dont le titre, légèrement modifié l'année suivante, devient *The Paris Monthly Review of British and Continental Literature*, puis le *Galignani's Magazine and Paris Monthly Review*. Toutes ces publications cesseront de paraître vers 1825.

Dès la fin de l'Empire, Giovanni Antonio Galignani, secondé par ses deux fils aînés, John Anthony et William, a ainsi mis en place les principales activités qui prendront de l'extension dans les années à venir grâce au retour des Anglais sur le continent.

#### L'AFFLUX DE VOYAGEURS ET L'INSTALLATION DE RÉSIDENTS ANGLAIS ET ÉTRANGERS EN FRANCE APRÈS 1815

De 1815 à 1855, la présence britannique en France se renforce avec une installation durable pour un certain nombre d'entre eux (les Anglais représentent 10% des étrangers vivant à Paris vers 1850). Dès 1817 ils sont plus de 4 000 dans la capitale, en 1831, plus de 8 000 dans tout le pays (sans compter le département de la Seine) et en 1851, 20 357 dont 5 781 dans la région parisienne. De tous les pays, c'est la France et surtout Paris qui attirent l'essentiel des visiteurs et des résidents. Les Britanniques sont issus des couches les plus favorisées (aristocratie, officiers, clergé, professions

Galignani forged ahead and in 1807 launched a monthly review, *Galignani's Repertory or Literary Gazette and Journal of Belles Lettres* which ten years later became *Galignani's Repertory or Literary Gazette*. As was common practice at the time, the content of the review consisted of excerpts from British publications covering the Arts, Science and Literature. In 1822, the founder's sons bring out a new periodical *Galignani's Monthly Review of British and Continental Literature*, then *Galignani's Magazine and Paris Monthly Review*. All these publications ceased towards 1825. Hence, by the time the Empire fell, Giovanni Antonio

Galignani had already established the firm's principal business activities which will expand during the following years with the return of the English to the Continent.

#### THE RESURGENCE OF TOURISM AND THE INCREASE OF ENGLISH AND FOREIGN RESIDENTS IN FRANCE AFTER 1815

Between 1815 and 1855, the English return in force, and by 1850 comprise 10% of the foreign population of Paris. Already by 1817, they are more than 4.000 ; in 1831, they number more than 8.000 throughout the whole of France, (excluding the department of the Seine), and in 1851 this number has increased to 20.357 of which 5.781 live in Paris and its environs. Foreign tourists prefer France and Paris above all other possible destinations. English visitors are drawn from the upper classes : aristocrats, army officers, clergymen, and the wealthy business men, who came with their accompanying servants. Further, to remedy a lack of skilled artisans, English workers were recruited to work in factories, ironworks and

libérales, rentiers, riches marchands) autour desquels gravitent serviteurs et artisans. Pour satisfaire les besoins en main d'œuvre qualifiée de l'industrie française, des ouvriers anglais travaillent dans des manufactures, des fonderies ou à la construction du chemin de fer de Paris à Rouen<sup>2</sup>.

Mais pour beaucoup d'étrangers, Paris n'est qu'un lieu de passage sur la route de l'Italie, de l'Allemagne, ou vers des régions françaises (les Alpes où les Anglais ont lancé la mode de l'alpinisme, la Riviera où Cannes et Nice sont des villégiatures particulièrement prisées). Résidente ou de passage sur le continent, cette élite de la société britannique constitue pour Galignani une clientèle nouvelle et nombreuse. À cette conjoncture favorable s'ajoute l'anglomanie de certains Français dont témoigne la parution dès 1816 du *Panorama littéraire de l'Angleterre* et surtout la longévité de *La Revue britannique* qui se veut le fidèle miroir de l'Angleterre (publiée sans interruption de 1825 à 1900, elle propose à ses lecteurs des articles en français tirés de magazines anglais). Ces revues, vendues par abonnement, sont aussi disponibles dans un certain nombre de cabinets de lecture de la capitale (dont celui tenu par Malvina Vermont à l'Odéon) où les amateurs de culture anglaise en français peuvent les consulter ou les emprunter<sup>3</sup>. À la fin des années 1820, le théâtre anglais connaît également un grand succès à l'Odéon et à la salle Favart : "Les représentations tragiques de la troupe anglaise ont été suivies avec empressement. Hamlet, Othello, Roméo, sous les traits de Charles Kemble, Ophélie, Desdémone et Juliette représentées par Miss Smithson, ont ému, surpris, charmé les spectateurs, dont le plus grand nombre, il faut bien le dire, ne comprenait pas ou comprenait peu l'idiome"<sup>4</sup>. Pour tous les cosmopolites cultivés voyageant ou séjournant loin de chez eux et plus particulièrement pour les Anglais, Giovanni Antonio Galignani a l'audacieuse idée de faire paraître, à partir du 2 juillet 1814, le premier journal en anglais édité à Paris : le *Galignani's Messenger or the Spirit of English Journals*. Il connaîtra un immense succès et confèrera une image de marque prestigieuse à Galignani dans toute l'Europe.

on the construction of the Paris-Rouen railway line<sup>2</sup>. But for many tourists, Paris constituted merely a halt on their way to Italy or Germany or to other parts of France such as the Alps, where the English created a fashion for alpinism, or the Riviera where Nice and Cannes became very stylish watering-places. Whether temporary or permanent residents, this elite formed the source of a new and enlarged clientele for Galignani's.

This happy state of affairs was re-inforced by a wave of Anglomania which hit France, as can be seen by the publication from 1816 onwards of the *Panorama Littéraire de l'Angleterre* and, above all, by the longevity of *La Revue britannique* which appeared uninterruptedly between 1825 and 1900, and offered its readers a selection of articles from the British press translated into French. These magazines, sold by subscription, were also available in Paris lending-libraries, (such as that belonging to Malvina Vermont at the Odéon), where French admirers of English culture could consult or borrow them<sup>3</sup>. In the last half of the 1820's, English theatre took Paris by storm with performances in the Salle Favart or at the Odéon : "Theatre-goers have flocked to see tragedies performed by the English repertory company in which Charles Kemble as Hamlet, Othello and Romeo together with Miss Smithson as Ophelia, Desdemona and Juliet have amazed and enchanted their audiences, most of whom, it must be said, understood little or nothing of the texts of the plays"<sup>4</sup>.

To satisfy the demand of those cosmopolitan travellers, often far from home, Galignani had the bold idea to publish from the 2 July, 1814, the first English newspaper printed in Paris : *Galignani's Messenger or the Spirit of English Journals*. This venture was not only enormously successful but also established the reputation of Galignani's across Europe.

2 - *ibidem*, p. 33, note 36.

3 - Françoise Parent-Lardeur, *Lire à Paris au temps de Balzac. Les cabinets de lecture à Paris (1815-1830)*, Paris, éd. de l'EHESS, 1981, p. 19.

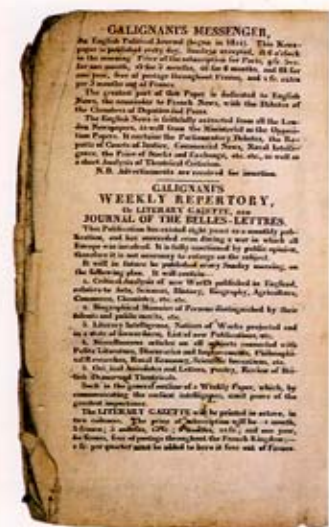
4 - M. Moreau, *Souvenirs du Théâtre anglais à Paris*, Paris, H. Gauguain, Lambert, J. Testu, 1827, p. 6-7.

2 - *ibidem*, p.33, n. 36.

3 - Françoise Parent-Lardeur, *Lire à Paris au temps de Balzac. Les cabinets de lecture à Paris (1815-1830)*, éd. L'EHESS (Paris, 1981), p.19.

4 - H. Moreau, *Souvenirs du Théâtre anglais à Paris*, éd.Gauguin, Lambert, Testu (Paris 1827), pp.6-7.

Galignani's Weekly Repertory



Galignani's Weekly Repertory

# GALIGNANI'S MESSENGER.

N<sup>o</sup>. 129.]

THURSDAY, APRIL 27, 1815.

[PRICE 8 Sols.]

*Plan.*—This Paper contains all the interesting News that can be found in the English Newspapers, with occasional strictures thereon; original Communications, etc.; also the most important Intelligence, carefully translated from the French, Italian, German, and Spanish Journals.

Bona colligit inanis operatur.

GRAND-BRITAIN.

LONDON, APRIL 27.

It becomes the sacred duty of a rational people to examine scrupulously the causes of war before they plunge into it—Against palpable insult, or avowed aggression, there is no remedy—honour and a sense of security demand the terrible appeal—and in these extremities every heart unites—every arm is nerved in support of national honour and independence. But the case is materially changed, when the people are called upon to arm for a supposition. When a more ideal case of danger, that may possibly arise hereafter, is described in terms of rank Billingsgate, as a ground upon which a brave people should be called upon to go forth and carry fire and destruction into a neighbouring land, it surely becomes the duty of thinking men to pause and investigate the truth of the alarm—particularly if it should be a question of balance, whether there would not be more danger of ruin by the sacrifice of our means in a conflict on speculation, than by meeting the storm when it should cease, with our resources huddled for the event.

We know that it is the common cry, that Napoleon is not to be trusted, on account of his former acts; and to the wisdom of precaution we agree; but we beg leave to ask, what Sovereign is trust-worthy? Does not all history prove, that a nation can have no security for the maintenance of treaties, except the interest of the parties? The transactions at Congress prove that the hereditary Sovereigns have no more respect for the rights of Sovereigns as legitimate, as themselves, than Napoleon or any other man.

Strange as the proposition may appear to those who will not look fairly into the case, France is at this time the nation in Europe, the revenue of which is in the best comparative condition. France has a clear income of more than twenty-one millions sterling per annum for the support of its Government, after paying the reduced interest on its national debt; and 21,000,000 will go farther in the support of an army in France, than twice the sum would go in this country. How then do we begin this new contest? We have not to a millions clear per annum above the interest of our debt; and we have to pay all the nations that shall engage in the war, besides the maintenance of our own extravagant establishments! We begin with the renewal of the Property Tax, or we are driven, without modification; and if we may judge of the future by the past, we must have a loan into the bargain of between 30 and 40 millions! How long can any reflecting man expect this to last? At no former period of the British history could it have been endured, that a Ministry who have involved the nation into the disgrace that has been brought upon us by the measures of the Congress, should demand the confidence of Parliament by putting into their hands such a power as the Property Tax will confer, without a previous inquiry as to its application. It is clear that the Congress have recalled Napoleon to the throne of France, and they have found Marshal to declare for him. They have also by their mad Proclamation done for Napoleon what he could not have done for himself—they have roused the whole population of France in his favour, and revived the enthusiasm which made them so terrible to every year ago. Is it possible that the people of Great Britain can witness all this, and not remonstrate against the rashness of committing the Empire in a war, without even the forms of an enquiry as to its justice or necessity?

However, we understand, it is to form a contingent of thirty thousand men—Fifteen thousand have already proceeded to the army, and ten thousand are to reach Antwerp by the 1st of May. The Officer appointed by the Duke of Cambridge to command these troops, is said not to have been chosen. It is said that these troops are to form part of the British contingent.

By the last Jamaica packet, and the frigate Nicomen, we have received a file of Cartagena papers up to the end of December last, and letters to the 31st January. Our letters from Jamaica reach up to the 12th February, and all concur in stating that the greatest harmony prevails in all the confederated provinces, and that the General Government is carrying on its great work of internal organization, and preparations for external defence. Confidence, and unanimity every where prevail, and Bolina proceeds to attack the province of Santa Martha, the only point now held by the Spaniards. His attack is to be made on the side of the valley of Dupar, and General Castillo, with another army on the side of the lake of Santa Martha.

The Congress of New Granada, with the consent of all the provinces, has deputed its powers to three individuals, Messrs. Garcia Rovira, Restrepo, and Foricos, the last President of Cartagena, who now form the Executive or General Government. This measure has tended to give a much greater degree of energy and activity to affairs.

A letter from the Coast, dated the 10th, says—The French bye-boats still continue to come over from Calais and Boulogne. Mr. Clermont and his family sailed for Calais yesterday, and must have reached it in a few hours. He is firmly of opinion, that the sensible men of France want peace with England; but if the territory should be invaded, there will be an union of sentiment; and a repetition of the campaign of 1795, 1794, and 1795, may take place. For my part, I see the issue now in one clear point of view. As I before told you, we are always in a hurry, and always too late. Armies, especially invading ones, may be too bulky, and get destroyed by their own pressure, especially when a whole nation, or the majority of it, are true to one another.

According to the most private accounts from Canada, the proceedings of the Court Martial on Major General Proctor had terminated, and were sent home for the approbation of the Prince Regent. Major General Shaw had died at York, in Upper Canada.

The telegraphs in the Channel Islands are to be forthwith re-established.

Mr. Trotter, Store-keeper General, left town on Thursday to proceed to Brussels. Mr. Herries, Commissary-General, left town on Saturday for the same place.

Transports, it is said, are to be sent to Lisbon, to convey 10,000 Portuguese troops to Flanders.

Circular orders were issued on Saturday last, for recruiting for the disembodied militia by beat of drum.

The mackerel season has commenced on the western coast; five were caught off Brighton on Sunday evening, which were sent to the metropolis, and sold for 50s. about 40 more were brought on shore at Brighton, on Saturday last, which were eagerly purchased by the epicures.

The Duchesse of Angoulême arrived at Plymouth, on Wednesday, and immediately set out for London.

Mr. V. Fitzgerald last night in the House of Commons disavowed any intention on the part of Government to introduce the Income Tax, at present, into Ireland.

The Deputation of the Catholic Leaders, consisting of Messrs. O'Connell, Scully, and Mahon, will leave Dublin on Monday next, for London, to make the preparatory arrangements for the presentation of the Catholic Petitions to Parliament.

Sir H. Milnes has signified to his friends, that he intends to receive the hand of Lady Roseberry in marriage, the instant that this unfortunate Lady is legally divorced by her present Lord.

Viscount Westworth.—We are sorry to state, that this amiable Nobleman died, on Monday, at his house in Edward street, Portman-square, after a gradual decline. His Lordship was in his 70th year.

Yesterday at two o'clock the Prince Regent held a Levee at Carlton House, which did not close till about five.—A number of foreigners were introduced to his Royal Highness by the Ambassadors and Ministers; the French Ambassador presented seven or eight who only arrived in London on Wednesday, among them was Comte Lynch, the Mayor of Bordeaux.

LE GALIGNANI'S MESSENGER, PREMIER QUOTIDIEN EUROPÉEN D'INFORMATION POLITIQUE, ÉCONOMIQUE ET LITTÉRAIRE EN ANGLAIS PUBLIÉ À PARIS<sup>5</sup>

Vaincu par les alliés qui envahissent la France et pénètrent dans Paris, l'empereur est déchu par le Sénat, contraint d'abdiquer et de se retirer dans l'île d'Elbe. La capitale est alors occupée, notamment par l'armée anglaise commandée par Wellington. Ses soldats et leurs officiers sont rejoints par leurs familles et, dans leur sillage, débarquent dans les ports de la Manche les premiers voyageurs. À ce public anglophone, séjournant de gré ou de force en France, il faut ajouter les prisonniers anglais libérés lors de l'effondrement de l'Empire. Tous sont avides de nouvelles du pays. Galignani décide de leur en fournir régulièrement et dans leur langue maternelle. Profitant de la fin de la surveillance impériale sur les journaux, désireux de se faire une place dans le monde de la presse en France et, par la même occasion, d'empêcher l'implantation de quotidiens britanniques en Europe, il fait paraître le *Messenger*.

Cette initiative hardie, en raison du nombre limité de lecteurs auquel le journal s'adresse au départ, est largement couronnée de succès. Le *Messenger* devient très vite quotidien et gagne de nombreux abonnés dans un contexte de développement général de la presse qui reste pourtant réservée aux catégories les plus favorisées de la société occidentale.

De 1814 à 1821, le journal est la propriété personnelle de son fondateur et unique gérant, Giovanni Antonio Galignani. À sa mort, le *Messenger* est repris par ses fils, ainsi que l'ensemble des activités créées par leur père, c'est-à-dire la librairie et le cabinet de lecture attenant. Pendant sept années, le patriarche a conservé la haute main sur la conception de cet organe d'information. Modeste au départ, il n'est composé, au format in-quarto, que de quatre pages comportant chacune deux colonnes. Dès le 30 juillet 1814, le journal passe à l'in-folio, toujours sur deux colonnes, puis sur trois à partir de 1817 et sur quatre en 1830. Après 1837, le quotidien est imprimé sur six pages, ce qui est tout à fait remarquable à cette époque.

GALIGNANI'S MESSENGER, THE FIRST NEWSPAPER PUBLISHED IN ENGLISH IN PARIS DEALING WITH POLITICAL, ECONOMIC AND CULTURAL EVENTS<sup>5</sup>

Napoleon, vanquished by the Alliance, was deposed by the Senate and forced to abdicate and go into exile on Elba. France was invaded and Paris occupied mainly by English troops under Wellington's command. The officers and soldiers were joined by their families and, shortly afterwards, the first tourists crossed the Channel. This massive influx of English speakers was swelled by the arrival of the prisoners released from French gaols after the fall of the Empire. All were hungry for news from home. Galignani decided to provide them with that information on a regular basis and in their own language. Profiting from the disappearance of censorship and anxious to assume a major role in the Paris book trade while simultaneously discouraging the setting up of an English newspaper in France, he brought out *The Messenger*.

This was a daring move since at the beginning there were few potential readers, but it was rapidly crowned with success. In no time, it became a daily newspaper and gained many subscribers even though the market was confined to the most privileged strata of society. From 1814-1821, the paper remained solely in the hands of its founder and editor who kept an iron control over its contents. On his death, his two sons inherited it as well as his other activities: the bookshop with the adjoining reading room. From its modest beginnings with an in-quarto format and two columns on four pages, *The*

5—Ce journal a fait l'objet d'un mémoire de maîtrise à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines: Nicolas Besnard-Dastarac, *Le Galignani's Messenger. Naissance et évolution d'un quotidien anglais à Paris (1814-1852)*, sous la direction de Diana Cooper-Richet et Jean-Yves Mollier, 1999. Voir aussi: Danièle Pluvinage, *Galignani's Messenger, an English Newspaper issued in Paris*, mémoire de maîtrise à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Paris, sous la direction de M. le professeur Nordon, 1968.

5—The newspaper was the subject of a M.A. thesis at the University of Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines: Nicolas Bernard-Dastarac, *The Galignani Messenger. Naissance et évolution d'un quotidien anglais à Paris (1814-1852)*, supervised by Diana Cooper-Richet et Jean-Yves Mollier, 1999. See also Danièle Pluvinage, *Galignani's Messenger, an English newspaper issued in Paris*, M.A. thesis at the Faculté des Lettres et Sciences humaines de Paris, under the supervision of Professor Nordon, 1968.





le but de récolter directement les informations susceptibles d'intéresser son lectorat cosmopolite, tout en augmentant le nombre de ses abonnés dans les villes où ils séjournent en villégiature ou pour affaires.

L'ouverture précoce – dès le numéro 14 – des colonnes du premier journal anglais d'Europe à la publicité témoigne de l'influence du système éditorial britannique sur les Galignani père et fils. En effet, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, les journaux anglais accordent une place assez importante aux annonces : le *Morning Post* pour les moyens de transport (voitures, chevaux), le *Morning Herald* et le *Times* pour le marché de l'immobilier. Le *Messenger* refuse de se laisser enfermer dans une spécialisation et recherche au contraire la diversité dans ses publicités : dès les premiers temps, il propose un espace réservé aux libraires, aux grands hôtels européens (l'Albergo di San Marco à Venise), aux compagnies maritimes (l'Austrian Lloyd's Steam Navigation qui offre des séjours ou des traversées entre Trieste et Alexandrie, la Grèce ou la Dalmatie). Des fabricants de produits de luxe présentent également leurs articles dans ses colonnes : joailliers, producteurs de champagne et de vins fins côtoient les publicités en faveur du daguerréotype. En somme, le *Messenger* permet aux voyageurs aisés de se fournir en produits de luxe et de bon goût. Les Galignani ont devancé les Anglais, sur lesquels ils ont pris modèle, en universalisant le champ de

leurs annonces, mais ils ont aussi près d'un quart de siècle d'avance sur la presse française (celle-ci n'introduira la publicité dans ses pages qu'en 1827 au moment de la réforme postale et surtout à partir de 1836, lorsqu'Émile de

in London (1880) and later at 43 Broad Street in New York. Their aim was to have direct access to any source of information which might interest their cosmopolitan readership and to increase the number of

Girardin l'utilisera pour renforcer l'assise financière de son journal, *La Presse*).

D'après le témoignage d'un journaliste ayant travaillé au sein de la rédaction du *Messenger* pendant plus de trente ans, l'éditeur, "un vieil Italien à l'allure patriarcale, avait l'habitude de dire à chacun de ses nouveaux collaborateurs : « N'oubliez pas que la chaise sur laquelle vous êtes assis a été occupée par Thomas Moore et William M. Thackeray »" (le poète irlandais et le romancier anglais étaient réputés avoir tous deux prêté, un temps, leurs talents au journal). Thackeray, dont la participation paraît certaine, fait référence à cet épisode de sa vie dans *Pendennis*, dans *Vanity Fair* et dans plusieurs essais. Il rappelle que vers 1840 il ne gagnait que 10 francs par jour chez les "Brescians", mais qu'il y était heureux. Le "vieux pirate" (Giovanni Antonio Galignani), comme le surnommaient George Gordon Byron et Walter Scott, prenait très à cœur la direction de son quotidien. Après lui, ses fils, et plus particulièrement John Anthony, continuèrent à tenir serrées les rênes de cette entreprise de presse dont la réussite, sous-estimée par les spécialistes, est incontestable. L'équipe de rédaction, très réduite au début, semble s'être renforcée lorsque le journal prit de l'extension et l'embauche de correspondants en Europe et qu'il multiplia les domaines couverts.

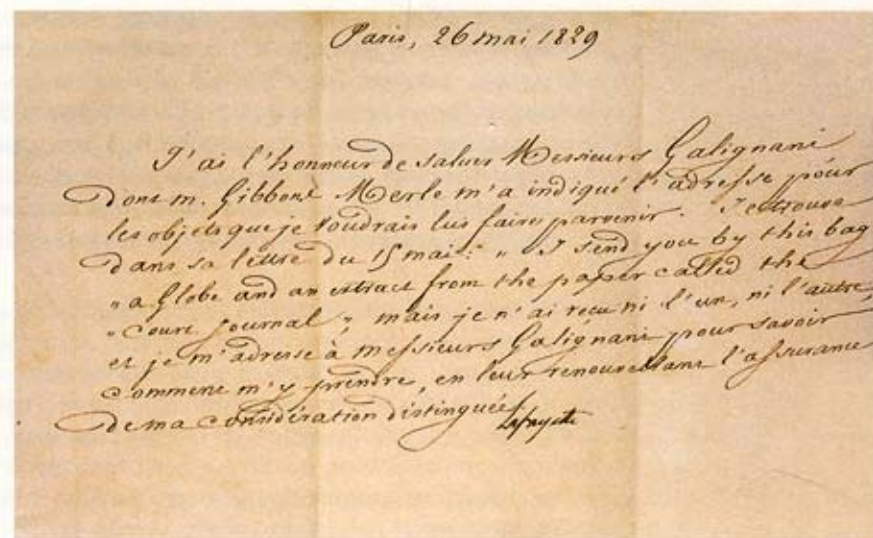
Au départ, le fondateur voulait donner aux Anglais présents sur le territoire français, l'essentiel des informations contenues dans la presse britannique. Le journal en présente donc tout d'abord des extraits, allant de l'incontournable *Times* à l'*Oxford Journal*, en passant par le *Devizes and Wiltshire Gazette* ou le

who only began to accept advertising in 1827, after the re-organization of the postal service, and this innovation was only really exploited after 1836, when Émile de Girardin used it fully to increase his paper's (*La Presse*) revenue.

According to a journalist who worked on the editorial board of *The Messenger* for over thirty years, the publisher, "– a patriarchal looking old Italian – used to say to every new sub-editor : « And do not forget that the chair you sit in was once occupied by Thomas Moore and W. M. Thackeray »". For rumor had it that the Irish poet and the English novelist had both worked for the paper. Thackeray, whose collaboration seems beyond doubt, alludes to this period of his life in *Pendennis*, *Vanity Fair* and various essays. He recalls that he only earned 10 francs a day with the "Brescians", but he had been happy there. Giovanni Galignani, "the old pirate" as Byron and Walter Scott called him, took his editorial duties very seriously. After his death, his sons, in particular John Anthony, continued to keep a tight control over the firm's various activities whose undoubted success has been somewhat ignored by historians. The editorial board, though small at first, seems to have been expanded in step with the newspaper's growth ; foreign correspondents were hired in Europe and the contents of the paper were enlarged.

Lettre de La Fayette à Messieurs Galignani 26 mai 1829

Un abonné au Galignani's Messenger : La Fayette



A letter from La Fayette to M. Galignani 26<sup>th</sup> May 1829

their subscribers who travelled for business or pleasure.

The influence of English business methods on the Galignani persuaded them early on to run advertisements : n°13 of *The Messenger* already carried them. For in the early years of the XIX<sup>th</sup> century, the British press already had an important classified advertising section : *The Morning Post* specialized in transportation, concentrating on horses and diligences, whereas *The Morning Herald* and *The Times* focused on the property and real estate market. *The Messenger* refused such limitations and was very eclectic : right away there were sections reserved for the book trade, for luxury hotels and for maritime companies such as the Austrian based Lloyd's Steam Navigation which offered holidays or sea passages between Trieste and Alexandria, or Greece and the Dalmatian coast. Luxury products also had a section in its columns proferring jewelry, Champagne, fine wines and daguerreotypes. In short, *The Messenger* allowed rich travellers to equip themselves with the finest products available. Not only had the Galignani stolen an advance on their English model, but they were twenty five years ahead of the French

La Fayette, a subscriber to Galignani's Messenger

*British Traveller*, mais il puise également, et de plus en plus, dans la presse française. Les emprunts au *Journal des débats* et au *Constitutionnel* sont fréquents. Le *Messenger* n'hésite pas non plus à citer *Le Toulonnais* ou *Le Mémorial de Pau*, afin de ne pas donner aux lecteurs une vision trop parisienne de la France. Enfin la presse internationale est également épluchée rue Vivienne, puis à partir de 1856, rue de Rivoli. Les journaux d'outre-Atlantique, comme le *New York Herald* ou le *National Intelligencer* de Washington font l'objet d'un examen attentif, tout comme les quotidiens irlandais, danois voire parfois mexicains ou italiens.

Le contenu du journal se précise et se structure progressivement autour de trois axes que Giovanni Antonio Galignani emprunte à la presse britannique : les nouvelles de la Grande-Bretagne, les informations importantes concernant le reste du monde et les publicités diverses. L'essentiel du journal concerne les événements politiques : il n'est ainsi pas exceptionnel que le *Messenger* publie les comptes rendus des débats parlementaires en France ou en Angleterre, la composition des nouveaux gouvernements, les comptes rendus des procès les plus spectaculaires. L'information économique n'est pas négligée pour autant : cours des bourses mondiales, prix des métaux précieux, état du commerce international... Mais l'élite —qui se veut cultivée— trouve aussi dans le *Galignani's* des extraits d'ouvrages récents et des échos sur les spectacles et les expositions de Londres et de Paris. Pierre Larousse, dans son *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* définit le *Galignani's Messenger* comme "un grand journal anglais quotidien politique, littéraire et commercial", ce qui correspond bien au contenu qui pourtant —et Larousse le signale— consacre une place non négligeable aux faits divers et aux faits de société. Les lecteurs du *Messenger* ne doivent en effet rien ignorer des agissements et des gestes des grands de ce monde, tout comme ils peuvent fort bien être sensibles aux événements extraordinaires ou sordides vécus par les humbles sur un point ou un autre du globe.

Ce contenu riche et varié n'est pas entièrement constitué d'extraits de presse : la rédaction du *Messenger* ne travaille pas seulement avec des ciseaux et de la colle comme il est d'usage dans

At first, Giovanni Galignani simply wished to provide English residents in Europe with a synopsis of the British press, printing extracts not only from the indispensable *Times* and also *The Oxford Journal* but also from regional newspapers such as *The Devizes and Wiltshire Gazette* or *The British Traveller*. More and more frequently, he made use of the French press, citing *Le Journal des débats* or *Le Constitutionnel*. In order to avoid giving a too narrow Parisian view of France, he did not hesitate to quote from *Le Toulonnais* or *Le Mémorial de Pau*. American newspapers, such as *The New York Herald* and Washington's *National Intelligencer*, were also meticulously culled as well as the daily press from Ireland, Denmark, Italy, or even Mexico.

The newspaper progressively concentrated on three main poles of interest copied by Galignani from the British press : news from Great Britain, major events in the rest of the world and advertising. The most important section was given over to politics. Very often *The Messenger* published excerpts from parliamentary debates in France and England, any changes in their respective governments and accounts of flamboyant court cases. This did not mean that economics were ignored ; there were columns devoted to quotations on international stock markets, the prices of precious metals and general articles on the state of the world economy. But the elite with its pretensions to culture could also read about new books, plays and exhibitions in Paris and London. Pierre Larousse in his *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* defined *Galignani's Messenger* as "a major political, literary and business daily English newspaper" : a fair description but, as Larousse himself pointed out, considerable space was given to news items and to social events. Its readers not only had to be kept abreast of the lives of the high and mighty but also of the lower classes' sordid doings all over the world.

la plupart des organes de presse de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La réécriture, pour réduire ou amplifier une information, et la traduction sont des tâches auxquelles se livrent les journalistes attachés à la maison, mais des *original communications* sont aussi rédigées en totalité dans les bureaux parisiens.

L'audience et la réputation du *Messenger* sont de plus en plus grandes. Pierre Larousse vante la qualité de cet excellent journal, auquel sont abonnées de nombreuses personnalités en mesure de payer un prix légèrement plus élevé pour être régulièrement et complètement informées. Le *Messenger* coûte en effet un peu plus cher que les autres organes de presse. En 1820, il vaut neuf francs cinquante pour un mois, vingt-cinq francs pour trois mois, quarante-six francs pour six mois et quatre-vingt-huit francs pour une année d'abonnement, ce qui est à peine plus élevé que la moyenne des quotidiens français (quatre-vingt francs). Pour recevoir le journal à l'étranger, il faut compter deux à quatre francs supplémentaires selon le pays. Mais les frères Galignani se justifient en expliquant dans un de leurs catalogues que la lecture de leur journal remplace celle de tous les autres, parisiens et anglais : cela coûte dix fois moins cher, et, de plus, ils mettent un soin tout particulier à le composer et dans un format plus important que celui des concurrents.

Avec l'ouverture de bureaux sur la Côte d'Azur et sur la côte Est des États-Unis, il est clair que les Galignani visent une clientèle internationale. Très vite leur journal sera vendu dans toutes les grandes villes, ainsi que dans les principaux lieux de villégiature huppés.

De nombreux abonnés à travers le monde —il est en effet possible à partir de 1848 de recevoir le journal aussi bien à Malte, qu'en Égypte, en Inde ou en Chine— écrivent aux Galignani soit pour des questions pratiques relatives aux modifications à apporter à l'envoi du journal, soit pour commenter une information parue dans le *Messenger*. Ces relations épistolaires sont le plus souvent de la qualité de celles qu'entretiennent des personnes du même monde. Les

Excerpts from other publications did not constitute the unique sources of the wide ranging coverage of *The Messenger*. Its editors did not merely resort to scissors and glue pots as was usual in the first half of the XIX<sup>th</sup> century, they also modified or re-wrote the articles they had translated. In addition, the "original communications" were entirely produced by the Paris office.

The circulation and the reputation of *The Messenger* grew by leaps and bounds. Pierre Larousse praised its exceptional quality with subscribers willing to pay a slightly higher price than for its rivals in order to have a regular and complete news service. In 1820, it cost 9.50 francs a month, 25 francs for three months, 46 francs for three months and 88 francs for a yearly subscription. This compared favourably with the French equivalents which cost 80 francs a year. If the paper was sent abroad, there was a supplementary charge of 2 to 4 francs, depending on the destination. In their catalogues, the Galignani justified this extra charge, pointing out that their paper had a wider coverage than all the others put together, hence it was finally ten times cheaper. They also underlined its larger format and the superior quality of its typeface.

By opening offices on the Côte d'Azur and on the West Coast of America, the Galignani made it clear that their aim was to provide a truly international newspaper. Very rapidly, the paper was on sale in most major cities and elegant resorts. For example, after 1848, subscribers could obtain it in Malta, Egypt, China and India.

From all over the world, readers wrote to notify a change of address or to comment on the paper's contents. The urbane and civilized tone of this correspondence is not surprising, conducted as it was between the publisher and such important figures such as La Fayette,

Publicité pour le *Messenger* (1872)



An advertisement for *The Messenger* (1872)

personnages les plus en vue s'adressent au rédacteur-en-chef du journal avec beaucoup de respect, comme le montrent les lettres envoyées par le général de La Fayette, l'un des souscripteurs, ou encore celles de Lady Franklin, Lord Westmorland, Lord Francis Russel, Lord Howden ou Earl Cowley, ambassadeur d'Angleterre en France vers 1866.

À ces voyageurs ou résidents aristocratiques, il faut ajouter les autres lecteurs fidèles du *Messenger* que sont les écrivains. Ils entretiennent aussi des correspondances parfois suivies avec la direction. Lord Byron est, avoue-t-il dans une lettre, "your constant reader". George Gordon est abonné non seulement au *Messenger* mais également à la *Literary Gazette*. À Venise, c'est le libraire Missiaglia qui veille sur son abonnement à la *Gazette*, mais il lui arrivait de se plaindre par courrier à Thomas Moore du peu d'empressement que Galignani met à lui faire parvenir sa presse : "Les nouvelles valent de l'or dans ce lointain pays des Ostrogoths", écrit-il en 1820 de Ravenne au poète irlandais. Ces journaux sont pour Byron, comme pour beaucoup de ses semblables, l'unique source d'information sur les grands événements mondiaux. Mais Galignani est également pour l'auteur du *Prisonnier de Chillon* un redoutable éditeur de contrefaçons et, à ce titre, il s'en méfie. En avril 1819, de Venise, il demande au "vieux pirate" de faire publier un encart dans le *Messenger* lui retirant la paternité

d'une œuvre qu'il n'a pas écrite, *The Vampire*, et dont l'annonce a été faite quelque temps auparavant dans les colonnes du journal. La lettre de Byron, pleine d'humour, souligne qu'il déteste les vampires et que, ne les ayant que très peu fréquentés, il ne se sent pas à même de divulguer leurs secrets.

"*Galignani's*" est le raccourci souvent utilisé pour parler du *Messenger*. La renommée de la maison à travers le monde est en grande partie due à cet organe de presse très en avance sur son temps et qui permet aux élites cosmopolites de se tenir informées et de rester en contact pendant leurs déplacements grâce aux petites annonces. L'écrivain anglais Elizabeth Gaskell, dans *Cranford*, chronique de la vie provinciale anglaise dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle publiée en 1853, montre bien l'importance du *Messenger* pour les voyageurs anglais provisoirement éloignés de la mère patrie, lorsqu'elle écrit à propos de l'un de ses personnages : "Après un voyage en Orient, sur le chemin du retour, à Rome, il lut l'annonce de la mort du capitaine Brown dans le *Galignani's*". Charles Dickens évoque également le *Messenger* dans ses lettres. De Genève en 1846, il écrit à Douglas Jerrold : "J'ai vu dans le *Galignani's* que vous partiez". Plus tard en 1862, dans un courrier à Maria Winter il dit : "J'ai lu dans le *Galignani's* que votre pauvre père était mort" et, la même année, dans un autre échange épistolaire, il souligne, pour

Lettre de Byron à Galignani, Venise, 27 avril 1819 (?)

Lettre de Lady Franklin à Galignani (s.d.)

Lettre de Lord Westmorland (s.d.)

Biographie de Byron publiée en 1828 par Galignani

Lady Franklin presents her compliments to M. Galignani and begs to thank him for the copies of the Messenger he has been so obliging as to spare her.

Should any enquiry be made for Lady Franklin at M. Galignani's Library, she will thank him to give her English address

60 Pall Mall  
London

January 23. Hotel des deux

Lord Westmorland's  
Galignani to his debt  
All further orders to  
Countess of Westmorland  
Ischl  
Hautsch Antiquaire.  
Paris Messagerie



Sir, In every number of your Journal, I have seen mentioned a man called "the Vampire" with the addition of my name as that of the author - I am not the author and never had of the work upon question with me. In a recent paper I perceive a French translation of the "Vampire" with the addition of an account of my residence in the island of Mytilene - which which I have written and by the way of travelling, was good through the island and when I should have no objection to write - but when I have since got recalled - that of these few references no more - and I presume that it is rather unjust to my appearance to suggest that you will favour me by withdrawing the above statement to that of "the Vampire" - If this book is done it will be done by some other and with pleasure he may be of the country and I should be glad to see the opportunity of adding a slight bit to my name - If - with some

... I think I give you the impression of a great importance, all on a lay in it an explicit to convince and what I had been said it - I have written many others in which I had the faculty of a public statement of a book I saw rather and a notice which I have written - is - little too much - but a lady - I have no notion of the contents of the one - nor the contents of the other - I have besides a personal dislike to the "Vampire" and would the little acquaintance I have with the word by no means induce me to change the words - - - You would do me a great service by writing you have a couple about "my location" and statement of being for the sake of writing, but which in your Messenger being but short - all that is required on that - ...

You will oblige me by complying with request of withdrawal - I assure you that I have nothing of the sort or words in question and have the honor to be (as the words stand to the printer) your constant reader" - I am, Sir, most obedt. Servant

Byron

The Editor of Galignani's Messenger  
p.c. 9. 9. 9.

Venice, April 27<sup>th</sup> 1819

A letter from Byron to Galignani, Venice, 27 April 1819 (?)

A letter from Lady Franklin to Galignani (s.d.)

A letter from Lord Westmorland to Galignani (s.d.)

A biography of Byron published in 1828 by Galignani

Lady Franklin, Lord Westmorland, Lord Francis Russell, Lord Howden or Earl Cowley, appointed Ambassador to France around 1866.

Writers also were assiduous readers of *The Messenger*. They often kept up a lengthy correspondence with the publisher. So Byron in letters calls himself "your constant reader". He subscribed not only to the paper but also to *The Literary Gazette* via the Missiaglia Bookshop in Venice. However, he sometimes complained to Thomas Moore about the slowness of its delivery : "News is worth its weight in gold in this country of Ostrogoths", he wrote from Ravenna in 1820. For Byron, as for many others, these papers and journals were the unique sources of information about world events. However, Byron also considered Galignani a redoubtable editor of pirated editions and had his reservations. In April 1814, he wrote from Venice asking the "old pirate" to publish a rectification in *The Messenger* to the effect that he was not the author of *The Vampire* as had been previously stated in their columns. With typical irony, he wrote that he hated vampires and, having had little commerce with them, did not feel competent to divulge their secrets.

The paper was normally referred to as *Galignani's*. Its enormous success was due both to the fact that it was well in advance of its time and to its personal column which allowed a cosmopolitan clientele to keep in contact with one another. Elizabeth Gaskell in *Cranford*, her novel set in rural England, showed the importance of *The Messenger* for English travellers far away from home. One of her characters is made to say : "He had been travelling in the East and was on his return home, when at Rome, he saw the account of Captain Brown's death in *Galignani's*". Dickens also refers to *Galignani's* in his letters : in 1846 from Geneva to Douglas Ferroll : "I saw in *Galignani* that you were going" ; then in 1862 to Maria Winter : "I read in *Galignani* that your poor father was dead" ; in the same year to W.H. Wills : "The breakfast-corner looked quite unfurnished this morning, when I went in, without you and *Galignani*." In *Vanity Fair*, Thackeray wrote about the paper : "Jos. Sedley who read every day from cover to cover the incomparable *Galignani's*, the exile's best friend..." Even after the move in 1856 to the Rue de Rivoli, writers continued to evoke *The Messenger*, though Huysmans in *A rebours* concentrates on the paper's offices rather

W.H.Wills, l'importance de ce journal dans sa vie : "Ce matin, en entrant, la salle à manger me parut nue sans vous et sans le *Galighani's*". Thackeray écrit aussi dans *Vanity Fair* : "[Jos Sedley] qui lisait chaque jour dans son intégralité l'incomparable *Galighani's* (le meilleur ami de l'exilé) [...]". Grâce au journal, des nouvelles privées peuvent être échangées et des rendez-vous donnés dans différents points du globe par les Anglais qui accomplissent leur "grand tour". Même après le déménagement rue de Rivoli en 1856, des hommes de lettres évoquent le *Messenger* dans leurs écrits. Georges Huysmans, par exemple, dans *À Rebours* (1884) parle des bureaux du *Galighani's Messenger*, plutôt que de faire référence à la librairie qui a pignon sur rue et qui devient petit à petit l'élément essentiel de l'entreprise après 1852.

Les clefs du succès sans précédent de ce journal à vocation internationale ont résidé dans sa capacité à bien cerner son lectorat, à lui fournir le moyen de communication dont il avait besoin sans le savoir, mais aussi à utiliser les méthodes les plus modernes pour assurer une partie de son financement, c'est-à-dire la publicité, et à se procurer le plus rapidement possible les informations. Enfin le maniement de cette masse de données et les images de la société fournies par le journal ont sans doute joué en sa faveur.

Giovanni Antonio Galighani se voulait avant tout impartial et cette tradition a été poursuivie par ses fils si l'on en juge par ce qu'une fois de plus Pierre Larousse dit du *Messenger* : "La modération et l'impartialité de sa rédaction lui ont fait traverser sans encombres tous les régimes depuis sa fondation". Néanmoins il semble que les rédacteurs du journal se soient sentis en phase avec la monarchie parlementaire qui présentait bien des points communs avec celle de leur pays d'origine. Qu'ils n'aient pas été de farouches bonapartistes peut aisément se comprendre, mais

qu'ils ne l'expriment pas ouvertement peut également se justifier dans la mesure où leur objectif est d'informer et non de prendre des positions qui pourraient nuire à leurs activités commerciales. Le *Messenger* n'est pas le journal d'un parti ou d'une cause : il est l'organe d'une caste qui partage un ensemble de valeurs fondamentales, mais dont les opinions sur un sujet précis peuvent différer. L'essentiel pour ces cosmopolites privilégiés est d'être informés, afin de se forger leur propre jugement. Ils seront pourtant privés de leur journal durant les Cent Jours (il est interdit et ne réapparaît qu'un mois après la bataille de Waterloo) et pendant la durée de la Commune de Paris. À deux reprises, en 1816 et en 1852, le *Messenger* a été censuré, accusé par le ministère de la Police d'être sévère à l'égard de la politique française – reproche en grande partie injustifié car, nous l'avons dit, le *Galighani's* ne prend guère position et œuvre surtout en faveur du rapprochement franco-anglais.

Le *Messenger* a joué un autre rôle, celui de mieux faire connaître en Europe et dans le monde l'Angleterre et les Anglais. Grâce à lui les institutions politiques anglaises peuvent faire l'objet de comparaisons avec celles de la Charte, la pratique et la hiérarchie de l'église d'Angleterre deviennent plus familières, tout comme les curieux loisirs et sports des mangeurs de *roast-beef*. Mentalités et traditions d'outre-Manche ne sont donc plus mystérieuses. De la même manière les Anglais installés en France et qui vivent souvent en vase clos peuvent eux aussi lire dans leur langue le récit des nombreux événements politiques qui se produisent en France, suivre par le menu la vie des souverains ou les débats qui se déroulent dans les différentes académies.

La collection complète des quatre-vingts années du *Galighani's Messenger* a été offerte à la Bibliothèque nationale en 1965 par André Jeancourt-Galighani (enregistrée sous le n°65-2819).

Entrepôts Galighani au 17 rue Vivienne



Galighani's warehouse 17 rue Vivienne

than on the bookshop which had well-situated premises and gradually became the most important part of the firm's activities after 1852.

The paper's outstanding success was due to several factors : firstly a capability to identify with its readership ; secondly the solid financial base provided by advertising ; thirdly, the capacity to render a huge amount of information accessible and intelligible.

Above all, Giovanni Galighani was determined to remain impartial and objective. This attitude was followed by his sons, according once again to Larousse's testimony : "The moderation and fairmindedness of the editorial board since its formation has allowed it to pass unscathed under every type of regime." Nevertheless, the Galighani seem to have had a certain sympathy for the constitutional monarchy, so close to that of their native country. While it is understandable that they were not pro-Bonaparte, their discretion can also be imputed to a desire to preserve their commercial activities. *The Messenger* supported no political party or cause, but represented a segment of society which in general shared the same values while agreeing to differ on varying subjects. The important thing was to inform their readers who could then make up their own minds. During its life, the paper was suppressed twice : first during "The Hundred Days" to re-appear a month after the Battle of Waterloo and later under the Paris Commune. It was censored twice by the French police authorities for being too critical of French policies in 1816 and 1852. These actions

8 – Giles Barber, "Galighani's and the publication of English books in France from 1800 to 1852", *The Library*, vol. XVI, série n° 5, 1961, p. 283.

8 – Giles Barber, "Galighani's and the Publication of English books in France from 1800 to 1852," *The Library*, vol XVI, n°5 (1961), p.283.

Galighani au 18 rue Vivienne



Galighani 18 rue Vivienne

were scarcely justifiable as *Galighani's* remained impartial and committed to the improvement of Franco-British relations.

*The Messenger* also played an important role in familiarizing Europe and the rest of the world with English customs and habits. It described English constitutional practices, which could then be compared with other regimes, the structure of its Church and the bizarre sports and pastimes of the "Beef-eaters." Likewise, those English living in France who tended to be very insular and clannish could read about the political and social events and the intellectual life of their adopted country.

The complete collection of *Galighani's Messenger*, spanning eighty years, was donated in 1965 to the Bibliothèque Nationale by André Jeancourt-Galighani (Accession n° 6562819).

Le 18 de la rue Vivienne, dans l'ancien hôtel du Mont-de-Piété et, plus tard à partir de 1856, le 224 de la rue de Rivoli, sont des havres pour les Anglais et les nombreux étrangers qui séjournent à Paris, même s'ils ne souhaitent pas acheter de livres, ni s'abonner au journal. Galignani a en effet cherché dès le départ à diversifier ses activités et il a ouvert dans ses locaux un cabinet de lecture dont la réputation est telle que voyageurs et lettrés s'y donnent rendez-vous.

Les cabinets de lecture connaissent leur âge d'or au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et plus particulièrement sous la Restauration. Paris en compte alors plus de cinq cents<sup>9</sup>. Ce commerce – car il s'agit bien d'une activité lucrative – fait partie intégrante du monde de l'édition et il est tout à fait légitime que Giovanni Antonio Galignani, homme doté d'un solide sens des affaires, ait souhaité proposer à sa clientèle un lieu agréable pour y consulter la presse internationale – dont le *Galignani's Messenger* et les autres productions de la maison – mais aussi les œuvres de la littérature mondiale dans leurs langues d'origines. Pour les étrangers qui souhaitent lire et se tenir informés, sans transporter trop de livres et de journaux, le cabinet de lecture est indispensable pour occuper leurs heures de loisir, notamment par mauvais temps. Celui des

Galignani sera volontairement plus proche du salon littéraire ou du club anglais.

Les *reading rooms* de la rue Vivienne se trouvent au rez-de-chaussée, bien éclairés, bien aérés. Installés dans un élégant appartement ouvrant sur un jardin, les salons de la "Librairie Française et Étrangère" sont considérés comme étant parmi les plus luxueux de la ville. Ils mettent à la disposition des lecteurs environ deux

A READING ROOM WHICH RESEMBLED AN ENGLISH CLUB

The reading rooms established first at 18 rue Vivienne, in what had been the Hotel du Mont-de-Piété, and later at 224 rue de Rivoli were the favourite resorts of English and foreign residents, even if they had no desire to buy books or subscribe to the newspaper.

From the outset, Galignani diversified its activities and its reading rooms became a magnet for travellers and writers.

The golden age of the "reading-rooms" was during the first half of the XIX<sup>th</sup> century and especially under The Restoration. There were more than five hundred of them in Paris at that time<sup>9</sup>. Hence, nothing was more natural for Galignani with his acute business sense to provide his clients with a comfortable place to consult the international press and a large selection of books. He deliberately created there the atmosphere of a literary salon or English club.

The airy and spacious rooms of the rue Vivienne were situated on the ground floor which gave on to a garden, and the salons of the Librairie Française et Étrangère said to be among the most luxurious in Paris. There, readers could find over two hundred newspapers and reviews in every European language. It was possible to find, among others, *The Times*, *The Morning Chronicle*, *The Morning Herald*, *The British Press*, *The Day*, *The Gentlemen's Magazine*, *The New Times*, *The Courier*, *The Statesman*, *The Dublin Correspondent* and

cents journaux et revues en anglais, allemand, espagnol et portugais. Les quotidiens et les périodiques londoniens sont disponibles en plusieurs exemplaires, ainsi que la presse irlandaise et écossaise. Il est ainsi possible de consulter le *Times*, le *Morning Chronicle*, le *Morning Herald*, le *British Press*, le *Day*, le *New Times*, le *Courier*, le *Statesman*, le *Dublin Correspondent*, tout comme l'*Edinburgh Review* ou le *Gentlemen's Magazine*, et bien d'autres encore. La presse quotidienne britannique est reçue tous les matins à neuf heures grâce aux services spéciaux de Galignani (la poste officielle n'arrive que quatre fois par semaine). Stendhal rappelle dans ses *Souvenirs d'Égotisme* : "Lorsqu'il faisait chaud [j'allais] lire les journaux dans le jardin de Galignani. Là, je relus avec délices quatre ou cinq romans de Walter Scott. Le premier, celui où se trouvent Henry Morton et le Sergent Boswell, *Old Mortality* je crois, me rappelait les souvenirs si vifs de Volterra. Je l'avais souvent ouvert par hasard en attendant Metilde à Florence, dans le cabinet de lecture de Molini sur l'Arno."

Afin que les abonnés du salon Galignani puissent converser et donner leurs rendez-vous en toute tranquillité, la maison met à leur disposition une *conversation room*, ouverte de huit heures du matin à onze heures du soir. Enfin, à l'étage se trouve une bibliothèque de prêt en plusieurs langues, la *circulating library*, dont le fond de vingt mille ouvrages dans les premières

Les multiples activités de la maison Galignani



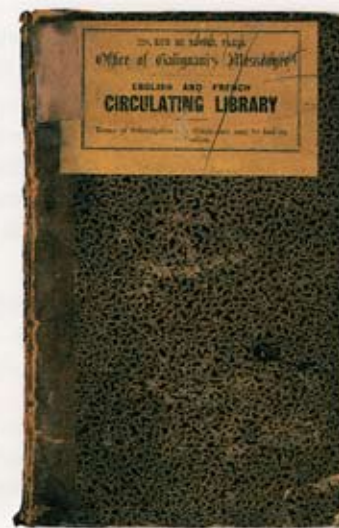
Galignani's diverse activities

La bibliothèque de prêt

The Galignani  
 Circulating Library.  
 PARIS : 224, Rue de Rivoli.  
 \*\*\*\*\*  
 ENGLISH, AMERICAN & FRENCH BOOKS  
 OR MAGAZINES.  
 Books can be exchanged once daily. No additional charge is made to Subscribers taking the latest Books or Magazines.  
 TERMS OF SUBSCRIPTION.  

	1 VOL.	2 VOLS.	3 VOLS.	4 VOLS.
One Week	1 f.	1 f. 50	2 f.	2 f. 50
One Month	3	4 50	6	7 50
Three Months	7	11 50	16	20
Six Months	11	17	24	30
One Year	21	33	48	60

 Books lent also by day : twenty-five centimes per book.  
 STATIONERY.



The circulating Library

*The Edinburgh Review* etc, etc... Thanks to Galignani's special courier service, The English daily press arrived at nine o'clock every morning. In his *Souvenirs d'Égotisme*, Stendhal recalled "how when it was hot, I used to go and read the newspapers in Galignani's garden. It was there that I re-read with intense pleasure four or five of Walter Scott's novels. In one of them, the one in which there is Henry Morton and Sergeant Boswell, *Old Mortality* if I am not mistaken, brought back the most vivid souvenirs of Volterra. I had often opened it by chance while waiting for Matilde at Florence in Molini's reading room on the Arno."

There was also a room in the establishment set aside for "conversation", open from eight o'clock in the morning until 11 o'clock at night, and the floor above was given over to the circulating library which contained at first twenty thousand volumes, rising to thirty thousand by 1836. A catalogue was published regularly, giving a list of the titles in stock and the prices of various kinds of loans. For example, a newspaper cost 4 francs a fortnight or 6 francs a month.

années passe à trente mille en 1836. Un catalogue est publié assez régulièrement fournissant la liste des livres disponibles, ainsi que le prix des abonnements. Ceux-ci varient selon que l'on emprunte les livres et les journaux à la quinzaine ou au mois. Un journal emporté pour deux semaines coûtera quatre francs à l'abonné et six francs s'il le conserve pour le mois. Il est également possible de lire sur place pour trois sous la séance ou trois francs par mois. La presse est versée à la bibliothèque de prêt trois jours après son arrivée, afin de ne laisser sur les tables des salons de lecture du rez-de-chaussée que les journaux les plus récents. En ce qui concerne les livres, le prêt est un peu plus coûteux, entre cinq et six francs par mois, et pour cette somme les abonnés ont accès à toutes les nouveautés françaises et anglaises dans le domaine de la littérature romanesque, des récits de voyages, des ouvrages d'histoire, de la poésie et du théâtre.

Le cabinet de lecture, les salons et la bibliothèque sont bien et largement fréquentés. Stendhal, Moore et Thackeray y avaient leurs habitudes. Sous la Restauration, les libéraux français viennent aussi y lire les journaux anglais – parmi lesquels le *Morning Chronicle* est particulièrement prisé – que la censure empêche d'arriver jusqu'à Paris, mais que les "Brescians" obtiennent par le biais de l'ambassade de Grande-Bretagne, avec laquelle ils entretiennent de très bons rapports comme en attestent les lettres reçues en 1866 de son Excellence Lord Cowley. Vers 1830, la

demande de presse étrangère, induite par Galignani et quelques autres libraires spécialisés en littérature étrangère, conduit un certain nombre de cabinets de lecture du quartier du Palais Royal à s'approvisionner eux aussi en journaux de différents pays.

À l'élite cosmopolite en villégiature à travers l'Europe et dont l'une des destinations de prédilection est Paris, capitale des lettres, les Galignani offrent bien d'autres services (tous payants, sans nuire à l'estime dans laquelle ils tiennent la maison). Les catalogues conservés à la Bibliothèque nationale de France signalent l'existence d'un livre d'or, tenu à la librairie, dans lequel

After three days, newspapers were sent upstairs to the library in order to free the reading room's tables for the latest editions. It was also possible to read on the premises for three sous a day or three francs a month, but for that sum, subscribers had at their disposal the latest English and French publications in the fields of history and travels, and also novels, poetry and plays.

The reading rooms, the salons and the library were very popular. Stendhal, Moore and Thackeray spent long hours there. Under the Restoration, French liberals came to read English newspapers – especially

*The Morning Chronicle* – which were forbidden in France but which the "Brescians" obtained through the good offices of the British Embassy with whom they had an excellent relationship as is attested by the letters of his Excellency Lord Cowley. Towards 1830, this fashion for foreign newspapers instigated by Galignani and other specialized bookstores caused a number of reading rooms of the Palais Royal to provide their clients with the international press.

The Galignani supplied other greatly appreciated facilities for aristocratic tourists passing through Paris. Their catalogues, now in the Bibliothèque Nationale, mention a Visitors' Book in which foreigners could announce their arrival, writing down their name and address, which could then be published in *The Galignani's Messenger*. This chronicle permitted distinguished travellers, especially the English, to remain in contact and reinforced their relationship with the Galignani.

This famous establishment was described in *The New Paris Guide*, another Galignani publication destined not only for philosophers, politicians and students but also for "those

les étrangers signalent leur présence en y inscrivant leurs nom et adresse parisienne, indications qui peuvent être ensuite divulguées dans le *Galignani's Messenger*. Cette chronique des expatriés permet à cette communauté d'étrangers distingués d'être plus soudée et renforce les liens qu'elle entretient – et en son sein plus particulièrement les Anglais – avec les Galignani.

Cet établissement renommé est décrit dans le *New Paris Guide*, une publication des Galignani, comme étant destiné, non seulement aux philosophes, aux hommes politiques et aux étudiants, mais aussi "aux victimes d'ennui, aux amoureux du sentiment, admirateurs de poésie, aux lecteurs, chercheurs, en bref à tous ceux qui préfèrent occasionnellement un livre à une salle de bal, même dans la joyeuse capitale qu'est Paris".

Salon de lecture des plus distingués et des mieux fournis, Galignani's ne peut guère être comparé qu'à la galerie ouverte en 1824 par Martin Bossange – aussi appelée "Musée Encyclopédique" – ou à la "Librairie des Étrangers", fondée par Augustin Renouard, qui a servi de modèle pour décrire l'ambiance d'un cabinet de lecture dans le Paris des années 1830 :

"... Je me trouvai rue Neuve Saint-Augustin, à la porte du salon littéraire des étrangers (où un gentleman lisait *Galignani's Messenger*). La longue table verte autour de laquelle tant de lecteurs affamés étaient assis, m'offrit soudain l'aspect d'une immense table d'hôte. C'était bien en effet une véritable table d'hôte ouverte à toute heure, à tous les appétits politiques et littéraires.

Un ambigü perpétuel s'y trouvait servi. C'était à la fois et tout ensemble le potage, les hors-d'œuvre, le rôti, les entrées, les entremets et le dessert, les grands et les petits journaux du matin et du soir, les revues mensuelles et trimestrielles, les *Atheneums* et les *Magazines* ; le pain et les feuilles quotidiennes, des mets sucrés et des mets de résistance ; des recueils de toutes les langues, de toutes les nations et de toutes les cuisines.

afflicted by boredom, having fine feelings, poetry lovers, readers, and the curious, in short all those who prefer from time to time a book to a ballroom even in the gay city of Paris."

Even though it was one of the most elegant and compendious of reading rooms, Galignani's could only compare with that opened in 1824 by Martin Bossange which was known as "Musée Encyclopédique" or "Librairie des Étrangers". It was the model for the following description of a Parisian reading

room in the 1830's : "I found myself rue Neuve Saint-Augustin at the door of the foreigner's reading room where a gentleman was perusing Galignani's *Messenger*. The long green baize table around which so many starving readers were seated suddenly reminded me of an immense table d'hôte, open at all hours for every political and literary appetite.

Ambiguity was served without cease. Everything was put on the table at the same time : soup, hors d'œuvres, roasts, main courses, side-dishes and desserts, the major and minor dailies, monthly and quarterly reviews, the *Atheneums* and the *Magazines*. There was also bread and daily broadsheets, sweet courses and elaborate confections, miscellanies in every language for every stomach.

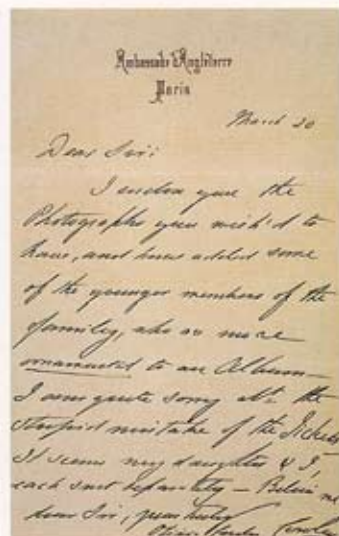
For those with voracious appetites for whom this abundant periodical or semi-periodical sustenance was not enough, another buffet was provided on the ground floor, below the reading room. There, in a gigantic library, had been piled all the prose and verse of both countries together with all the novels, the masterpieces and complete works. In this

Galignani's  
New Paris Guide

Galignani's  
New Paris Guide



Lettre de Lord Cowley ambassadeur de Grande-Bretagne en France sous le second Empire



A letter from Lord Cowley, the British Ambassador to France during the Second Empire

## NEW PUBLICATIONS,

AT ONE THIRD OF THE LONDON PRICES.

- LORD BYRON'S WORKS, 16 vols. 12mo. price ONLY 104 fr., printed on vellum paper, with a beautiful portrait of the noble author; containing *English Bards and Scotch Reviewers*, *Hours of Illness*, *Curse of Minerva*, and other suppressed poems, not to be found in the London Editions. This, the only complete edition ever published, amounts in price to less than one third of the London one.
- DON JUAN, by LORD BYRON, cantos I to XVI. 6 vols., 25 fr.
- MORGANTE MAGGIORE, by LORD BYRON, 2 fr. 50 c.
- CONVERSATIONS OF LORD BYRON, by CAPTAIN MEDWIN, 2 vols. 12mo., 10 fr.
- PRIVATE CORRESPONDENCE OF LORD BYRON, including his letters to his mother, by R. C. DALLAS. 3 vols. 12mo. 16 fr.
- NARRATIVE OF LORD BYRON'S LAST JOURNEY TO GREECE, by COUNT GAMBA, 6 fr.
- AN IMPARTIAL PORTRAIT OF LORD BYRON, by SIR EGERTON BRIDGES, 3 fr.
- GREECE in 1823 and 1824, DURING LORD BYRON'S RESIDENCE, by Colonel LEICESTER STANHOPE, 2 vols. 12mo. 12 fr.
- LORD BYRON'S PARLIAMENTARY SPEECHES, 12mo., 2 fr. 50 c.
- NARRATIVE OF LORD BYRON'S VOYAGE TO CORSICA AND SARDINIA, during the autumn of 1821, by CAPTAIN BENSON, R. N., 12mo. 3 fr. 50 c.
- COMPLETE WORKS OF THOMAS MOORE, 7 thick vols. 12mo., vellum paper, price only 48 fr. — This is the only uniform edition ever yet published; the melodies, ballads, etc., about 300 in number, having never before been printed but with the accompanying music. — The first 6 vols., price 40 fr., may be had without the seventh, containing *Anacreon* and the poems of *Little*.
- THE SAME, 5 vols. 12mo., 28 fr.
- (Persons having the first edition of Moore's Works, either on vellum or common paper, may purchase an additional vol., which will complete their set.)
- MEMOIRS OF CAPTAIN ROCK, THE CELEBRATED IRISH CHIEFTAIN, with some account of his ancestors, written by himself (THOMAS MOORE), 6 fr.
- RHYMES ON THE ROAD and FABLES FOR THE HOLY ALLIANCE, by THOMAS MOORE, 5 fr.
- THE POETICAL WORKS OF SIR WALTER SCOTT, 7 vols. 12mo. only 30 fr., one third the price of the London edition.
- HALIDON HILL, a dramatic sketch, by SIR WALTER SCOTT, 3 fr.
- NOVELS OF SIR WALTER SCOTT, elegantly and uniformly printed in 12mo., and at one third of the price of the London edition:
- TALES OF THE CRUSADERS. 17 fr.
- REDGAUNTLET, 13 fr.
- ST RONAN'S WELL, 13 fr.
- QUENTIN DURWARD, 13 fr.
- PEVERIL OF THE PEAK, 17 fr.
- THE ABBOT, 13 fr.
- THE MONASTERY, 13 fr.
- IVANHOE, 13 fr.
- GUY MANNERING, 13 fr.
- THE FORTUNES OF NIGEL, 13 fr.
- TALES OF MY LANDLORD, 1st, 2d, and 3d series, each 17 fr.
- KENILWORTH, 13 fr.
- THE PIRATE, 13 fr.
- WAVERLEY, 13 fr.
- THE ANTIQUARY, 13 fr.
- ROB ROY, 13 fr.
- LIVES OF THE NOVELISTS, by Sir WALTER SCOTT, 2 vols., 9 fr.
- HISTORY OF PARIS, FROM THE EARLIEST PERIOD TO THE PRESENT DAY, 3 vols. 8vo. 36 fr.
- LIFE OF SALVATOR ROSA, by LADY MORGAN, 2 vols. 12mo., 10 fr.
- ITALY by the same, 3 vols. 25 fr.
- ADA REIS, a Tale, by LADY CAROLINE LAMB, 2 vols. 12mo., 8 fr.
- THE ADVENTURES OF HAJJI BABA, OF ISPAHAN, 3 vols. 12 fr.
- TALES OF A TRAVELLER, by WASHINGTON IRVING, 2 vols., 10 fr.
- THE SKETCH BOOK, by the same, 2 vols., 9 fr.
- BRACEBRIDGE HALL, by the same, 2 vols. 12mo., 9 fr.
- KNICKERBOCKER'S HUMOROUS HISTORY OF NEW YORK, by the same, 2 vols. 12mo., 8 fr.
- SALMAGUNDI, by the same, 2 vols., 8 fr.
- THE PIONEERS, by COOPER (the American W. SCOTT), 3 vols. 12mo. 15 fr.
- LIONEL LINCOLN, by the same, 12 fr.
- THE PILOT, by the same, 13 fr.
- SPIRIT OF THE AGE, or Contemporary Portraits, by HAZLITT, 2 vols., 9 fr.
- TABLE TALK, or original Essays, by the same, 2 vols., 9 fr.
- HIGHWAYS AND BY-WAYS or Tales of the Roadside, by T. C. GRATTAN, 3 vols., 13 fr.
- TRAVELLING GUIDES— for France, 9 fr. Italy, 9 fr. Switzerland, 9 fr. Holland and Belgium, 7 fr. The Rhine, 8 fr. Paris, 10 fr.

Pour les estomacs insatiables auxquels ne suffisait point cette abondante alimentation périodique ou semi-périodique, un buffet supplémentaire était ouvert au rez-de-chaussée, au dessous du salon de lecture. Là, dans une vaste bibliothèque, on avait entassé toute la prose et tous les vers des deux mondes, toutes les histoires et tous les romans, tous les chefs-d'œuvre et toutes les œuvres complètes du siècle; et à cet immense garde-manger intellectuel chacun pouvait encore aller puiser selon sa faim, sa soif et son goût<sup>10</sup>.

Ainsi même chez les concurrents les plus sérieux de la rue Vivienne, les lecteurs peuvent consulter le *Messenger*, ce qui semble confirmer une fois encore la place de premier plan qu'occupe la maison Galignani dans le monde du livre étranger à Paris.

### L'ÈRE DE LA CONTREFAÇON OU L'ÉDITION SANS LES RISQUES

Mettant à profit le vide juridique (la loi sur le copyright est de 1852), Giovanni Antonio Galignani, comme il était courant à l'époque<sup>11</sup>, se lance dans la contrefaçon de livres parus à Londres depuis peu et qu'il fait imprimer à Paris.

Le premier de ses arguments de vente est la modicité des prix: comme il l'explique dans ses catalogues, ils sont d'un tiers, voire même d'un cinquième de ceux pratiqués en Angleterre. Les éditeurs britanniques supportaient en effet des coûts de fabrication beaucoup plus élevés que leurs confrères français, pour le papier notamment. Giles Barber<sup>12</sup> donne l'exemple de *Life of Lord Byron* de Thomas Moore que Galignani vend en un volume pour vingt francs ou en quatre volumes sur vélin à trente-six francs, alors que l'édition anglaise en deux volumes vaut cent cinq francs.

L'autre argument est la rapidité avec laquelle Galignani réussit à éditer les livres qui viennent d'être publiés en Angleterre. Ils sont parfois sur le marché parisien en un temps record (trois ou

gargantuan pantry, each one could partake according to his hunger, thirst and taste<sup>10</sup>."

Yet, even at the most serious rivals of the rue Vivienne, readers could find *The Messenger*, which seems to confirm once again the predominant position of the Galignani in the market.

### THE AGE OF PIRACY

As was normal practice at the time<sup>11</sup>, (international copyright did not exist), Galignani began to "pirate" books recently published in London. He had an enormous advantage over his competitors as he could produce books which cost a third or a fifth less than those on the English market, where publishers had far higher paper and labour costs. Giles Barber<sup>12</sup> cites as an example Thomas Moore's *Life of Lord Byron* which Galignani sold in one volume for twenty francs or in four on wove paper for thirty-six francs, whereas the English edition in two volumes cost five hundred francs.

Perhaps even more astonishing is the speed with which they succeeded in publishing books after their appearance across the Channel. The delay was sometimes as short as three or four days and never exceeded a few weeks. For example, *The Pickwick Papers* went on sale in London the 17<sup>th</sup> November 1837 and was already available in Paris by the 9<sup>th</sup> December<sup>13</sup>. There were times when the editors of the Palais Royal published before those of St. Paul's. We have little or no information about the size of the print runs, but in general they did not

10 - M. A. Fontaney, "Une séance dans un cabinet de lecture", in *Paris ou le Livre des cent et un*, Paris, Ladvocat, 1832, t. IX, p. 253-257.

11 - La contrefaçon est une pratique fréquente avant 1852, puisqu'en l'absence de conventions bi-latérales le droit d'auteur n'est pas protégé hors des frontières.

12 - Giles Barber, *op. cit.*

10 - M. A. Fontaney, "Une séance dans un cabinet de lecture", in *Paris ou le Livre des cent et un*, Ladvocat, t. IX (1832), pp. 253-257.

11 - Pirated editions were common before 1852. Since there were no international agreements, an author's copyright was only respected in his country of origin.

12 - Giles Barber, *op. cit.*



quatre jours) et le délai n'excède jamais quelques semaines. Pour les *Pickwick Papers* de Dickens, le volume est en vente à Londres le 17 novembre 1837 et signalé comme disponible dans la *Bibliographie de la France* du 9 décembre suivant<sup>13</sup>. Il arrive même aux éditeurs du Palais-Royal de devancer ceux du quartier de Saint-Paul's !

Peu de chiffres de tirage nous sont connus, mais il ne semblent pas avoir dépassé quelques centaines, au plus quelques milliers. Les œuvres poétiques de Wordsworth, par exemple, ont été tirées à trois mille exemplaires, selon l'information fournie à l'auteur lui-même, par un contre-maître travaillant pour l'éditeur. Galignani commençait par faire un petit tirage, puis selon la demande et l'état de ses stocks, faisait réimprimer un nouveau lot.

La maison ne paraît pas avoir eu d'imprimeur attitré, mais les livres étaient fabriqués en France, parfois en Belgique. À Paris, Galignani fait appel aux services de Didot, à ceux de J. Smith, rue Montmartre, et à d'autres encore qu'il met en concurrence afin de maintenir ses marges bénéficiaires et son prix de vente, tout en offrant des ouvrages de qualité. Les livres de Galignani, tels que présentés dans les catalogues, sont compacts et d'une bonne lisibilité. Il est en effet plus facile pour un voyageur de se déplacer avec les dix-sept volumes in-octavo des *Œuvres complètes des poètes modernes* de l'édition parisienne, qu'avec les deux cents tomes publiés en Grande-Bretagne, ou bien de n'emporter avec soi que les sept volumes des romans et textes en prose du très apprécié Walter Scott, qui en comptent normalement quatre-vingt-dix-sept. La prouesse tient à la composition sur deux colonnes en Didot de petit corps (généralement en 6 pour le texte et en 4 pour les notes) et à la souvent très bonne qualité de l'impression. Ces techniques, en permettant de réduire considérablement le nombre de pages et donc de volumes, procurent aussi une importante économie sur le papier. Mais les éditions de la rue Vivienne ne se veulent pas seulement plus pratiques : elles se prétendent également complètes et fidèles au texte original. Dans certains cas des passages qui ont fait l'objet de coupures dans les éditions anglaises sont rétablis ; dans d'autres, ce sont des notices détaillées sur l'auteur et des

exceed a few hundred copies and rarely went beyond one or two thousand. Three thousand copies of Wordsworth's works were printed as the poet himself was informed by one of the Galignani's foremen. They began by printing a small number of copies and re-printed further ones if there was a sufficient demand.

The firm does not appear to have had a regular printer, the books being produced by various ones in France and Belgium. At Paris, Galignani used Didot, J. Smith, and still others, asking for competitive bids in order to keep his costs down while maintaining a high standard. His books were small in format but the quality of the printing made them easy to read. It is obvious that a traveller found it easier to take with him the seventeen volumes in-octavo of the Paris edition of *Œuvres complètes des poètes modernes* than the two hundred volume English edition, or the seven volume edition of Walter Scott rather than the one comprising ninety seven volumes. This technical feat was achieved by employing two columns of Didot's small type face, (normally in 6 for the texts and in 4 for the notes), and high quality paper and ink. Hence, the number of pages could be greatly reduced allowing a vast economy of paper. But Galignani did not merely produce books in a more practical format, he also advertised that they were completely faithful to the original edition. Further, passages which had been cut in England were re-established in the French texts and often copious notes were added. For example, his edition of *The Collected Editions of the Shelley's Poems* was universally praised by critics for its exhaustive quality.

Because of his reputation as a serious, even erudite, publisher who sold his books at a very reasonable price, Galignani was not all liked by his English rivals who had no defense against his pirated editions. Writers and publishers were even more troubled when Galignani sent copies to be sold on the English market at French prices.

13 - *ibidem*, p. 277.

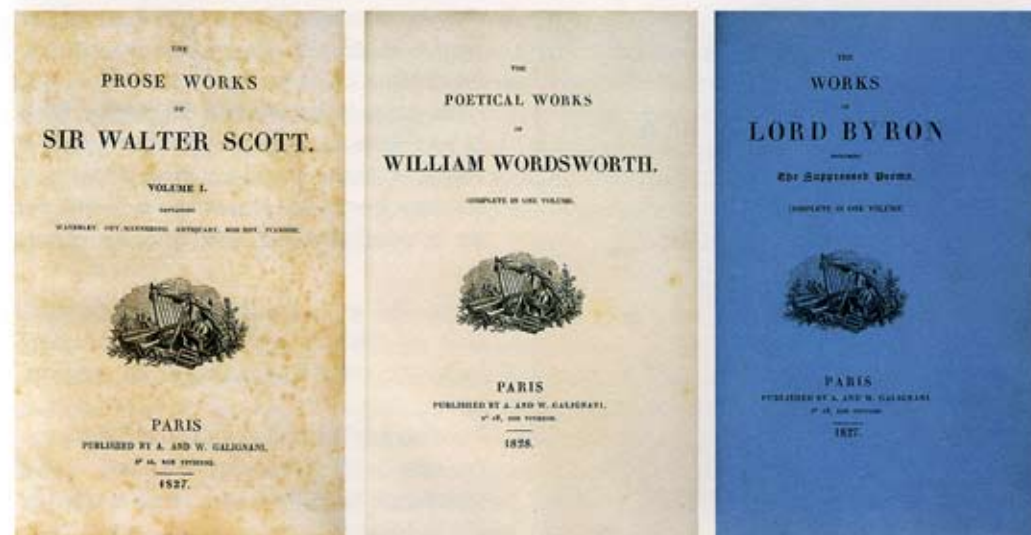
13 - *ibidem*, p.277.

références très élaborées qui sont ajoutées à l'édition parisienne. Ainsi certaines d'entre elles sont particulièrement appréciées des critiques, comme les *Collected Editions of Shelley's Poems*, considérées comme remarquables pour leur exhaustivité.

En raison de ce travail d'édition sérieux, voire érudit, vendu à des prix très modiques et pour lequel il existe une fidèle clientèle d'amateurs éclairés, Galignani suscite l'ire de ses confrères d'outre-Manche, mais aussi de certains auteurs qui se plaignent de ne pas être protégés contre les pratiques de piratage utilisées en France. Auteurs et éditeurs anglais sont d'autant plus inquiets que Galignani réussit très souvent à expédier ses livres en Angleterre, où ils sont vendus aux prix parisiens.

Les *Œuvres poétiques* de Wordsworth, publiées en 1828 par Galignani, sont à Paris au tiers ou au quart du prix anglais ; le poète s'en inquiète, l'éditeur s'empresse alors de lui faire parvenir un exemplaire de son édition sur papier vélin et Wordsworth de se louer de la qualité du travail qui a été fait à Paris.

En 1820, c'est à l'éditeur londonien Murray que Byron dit son inquiétude concernant les impressions "fantaisistes" de ses écrits en France et lui demande de veiller sur ses intérêts. Mais c'est à Galignani qu'il confie le copyright de ses œuvres (ce qui n'empêche pas le piratage).



Editions d'œuvres d'auteurs anglais réalisées par Galignani

Books by English authors published by Galignani

Wordsworth's *Poetical Works* went on sale in 1828 at a third or a quarter of their English price. The poet was extremely upset until he received a copy from Galignani and could appreciate its high quality.

In 1820, Byron too expressed his anxiety to John Murray over the "fantastical editions" of his work in France and asked his publisher to take the appropriate steps. But in the end, he ceded his foreign copyright to Galignani, which did not prevent other pirated editions of his works. In fact, both of them<sup>14</sup> had many reasons to be pleased with their collaboration : *Don Juan* sold extremely well on the Continent, being more than popular with ladies, who read it in secret. To satisfy the demand, several hundred additional copies were printed, with a biography written by Amédée Pichot which Byron cordially detested. Despite its ups and downs, their working relationship enabled an extremely wide diffusion of Byron's works on the Continent. Later on, they conjoined efforts were not crowned with the same success. To promote sales, Galignani decided to include in his later editions a fac-simile of a letter the poet had written to him on the 27<sup>th</sup> April 1819. The reproduction was such that a number of

Byron<sup>14</sup> et Galignani ont des raisons d'être satisfaits de leur collaboration : en effet, *Don Juan* a connu un grand succès en France surtout, semble-t-il, auprès des femmes qui le lisent sous le manteau. L'éditeur afin de répondre à la demande doit en faire imprimer plusieurs centaines d'exemplaires supplémentaires. Pour donner plus de lustre à son édition des œuvres de Byron, Galignani l'augmente d'une notice biographique rédigée par Amédée Pichot dont Byron n'est guère content. Faits de hauts et de bas, les relations entre le poète et la direction de la rue Vivienne ont néanmoins permis aux ouvrages de Byron d'être diffusés en France et dans le reste de l'Europe. Mais pour d'autres œuvres et beaucoup plus tard, cette coopération se révélera très décevante. Galignani décida dans différentes éditions qu'il fit des écrits de Byron, de joindre sur papier libre le fac-similé de la lettre que celui-ci lui avait adressé le 27 avril 1819. Cette missive, très bien reproduite, a induit bien des collectionneurs d'autographes en erreur, comme ce Bertram Hill de Chesterfield House à Mayfair et bien d'autres encore, qui croyaient avoir retrouvé un original de l'auteur de *Don Juan*.

Les éditeurs londoniens n'ont que peu de motifs de satisfaction face à leurs collègues français ou suisses qui publient dans leur langue, car ils pâtissent de la lourdeur des taxes dans leur pays, plus particulièrement de celles qui pèsent sur la publicité des livres. Ils souhaiteraient arriver à

une réglementation permettant de limiter le champ d'action des contrefacteurs en France et ailleurs. Des débats ont lieu dès les années 1830 sur la question du copyright, entre la France et l'Angleterre. Mais le problème ne se pose pas du tout de la même manière dans les deux pays : les éditeurs français n'avaient qu'à se féliciter de la possibilité qui leur était donnée de

autograph hunters, as a certain Bertram Hill of Chesterfield House in Mayfair, believed they had bought an original letter.

London publishers became more and more furious with their French and Swiss counterparts' activities. They were obliged to pay heavy taxes, which were especially onerous on book advertising.

They campaigned for legal restrictions on pirated editions. Negotiations between the two countries began in the 1830's about the establishment of an international copy right. But the French were only too happy not to pay author's royalties. Victor Hugo, Firmin Didot, the famous printer, and Louis Hachette, the founder of modern publishing, sat on the commission set up to deal with this question of bilateral rights but were unable to get a vote out of the Parlement before 1848 and a final agreement was only reached in 1852. For over 50 years, Galignani's had been able to flood the French and international market, including America and the British colonies, with books in the English language. In 1815, *The British Library - Collection of Prose and Verse of the Works of Esteemed Authors of the English Language*, composed of twenty-two volumes in-12 with engraved portraits of the authors, priced at ninety-one francs, had made its appearance. In 1823, came a revised edition of *A narrative of Lord Byron's Journey to Greece*. This was followed by a collected edition of the poems of Wordsworth, Coleridge, Shelley and Keats, sold in three versions : in paperboards at twenty five francs, on wove paper at thirty five francs, and a "de luxe" edition at

rééditer des ouvrages sans avoir à payer de droits d'auteur. Victor Hugo, Louis Hachette, le père de l'édition moderne, et Firmin Didot, le célèbre imprimeur, faisaient partie de la commission chargée d'étudier cette question des droits bilatéraux et ne purent obtenir de vote du Parlement avant 1848 : la situation perdura jusqu'en 1852. Pendant près d'un demi-siècle, la maison Galignani a ainsi pu mettre sur le marché français et international, en Angleterre, dans ses colonies, dans les îles anglo-normandes, en Amérique et dans tous les pays où des lecteurs et des libraires en faisaient la demande, des collections importantes d'œuvres en anglais. *The British Library - Collection of Prose and Verse of the Works of the Esteemed Authors of the English Language*, comportant vingt deux volumes in-12, agrémentés de portraits, est vendu quatre-vingt-onze francs cinquante vers 1815. En 1823, une nouvelle publication, *A Narrative of Lord Byron's Journey to Greece*, est mise en vente. Plus tard, les poèmes de Wordsworth, de Coleridge, de Shelley et de Keats paraissent ensemble, sous trois formes différentes : cartonnées à vingt-cinq francs, sur papier vélin pour trente-cinq francs et sur grand vélin au prix de soixante francs. Galignani publiera également les œuvres de Fenimore Cooper, Charles Dickens, Maria Edgeworth, William Hazlitt, Thomas Moore, Lady Morgan, William Shakespeare, Walter Scott, et bien d'autres, contribuant ainsi non seulement au bien-être des Anglais éloignés de leur île, mais à une plus large diffusion de la littérature britannique à travers le monde.

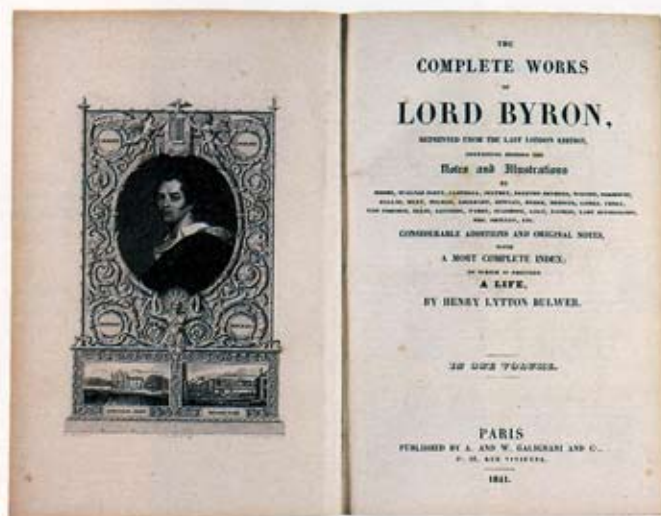
Durant cette période Galignani a connu une certaine rivalité avec des libraires français spécialisés dans les éditions en langues étrangères. Baudry<sup>15</sup> a sans doute été son concurrent le plus sérieux. N'est-il pas l'éditeur d'une édition des œuvres de Byron considérée comme une véritable référence ? Les deux maisons collaborent pourtant pour faire paraître, à partir de 1831 et jusqu'en 1851, une *Collection of Ancient and Modern British Authors* qui comporte quatre cent quarante-huit titres, et dont Baudry semble avoir été l'initiateur. Mais à partir des années 1820, Galignani s'oriente de plus en plus vers la publication d'œuvres à succès et moins vers celle des classiques de la littérature anglaise.

sixty francs. Galignani also published the works of Fenimore Cooper, Charles Dickens, Maria Edgeworth, William Hazlitt, Thomas Moore, Lady Morgan, Walter Scott and Shakespeare. In doing so, he had rendered the exile of many an Englishman more agreeable and had been an apostle of English culture throughout the world.

During this period, Galignani had serious rivals among those French publishers who concentrated on editing books in foreign languages. Of these, Baudry<sup>15</sup> was no doubt the most important as he had published an edition of Byron to universal acclaim. Nevertheless, the two houses collaborated between 1831 and 1851 to produce a *Collection of Ancient and Modern British Authors*, which comprised four hundred and forty eight different works, and Baudry seems to have been the moving spirit behind this venture. But after the 1820's, Galignani concentrated more on best-sellers than the classics of English literature.

And yet in 1852 the Galignani had to put a stop to their publishing activities and announced the fact publicly in their catalogues. For the Anglo-French treaty had established the legal framework for the re-editing of books in both countries. From now on in France, publishers who wished to re-edit had to obtain a permit from the literary section of their Home Office and were obliged to pay author's royalties. "As a result of this treaty which prohibits the reprinting of English works abroad, Messrs. Galignani and Co., obliged to put a halt to the sale of their low-priced books, from now onwards propose to their readers, book clubs and lending libraries the following list of English language masterpieces. Prices have been set at a fraction of those in London and, since our stocks are limited, early orders are advisable." This list of available books marks the swan song of Galignani's literary piracy.

Byron, un fidèle de Galignani



Byron, a faithful customer

14 - Sur les rapports entre Byron et Galignani voir G. Mutch, "Byron et la maison Galignani", in *Byron, une Vie romantique (1788-1824)*, Paris, Maison Renan-Scheffer, 1988, p. 60-61.

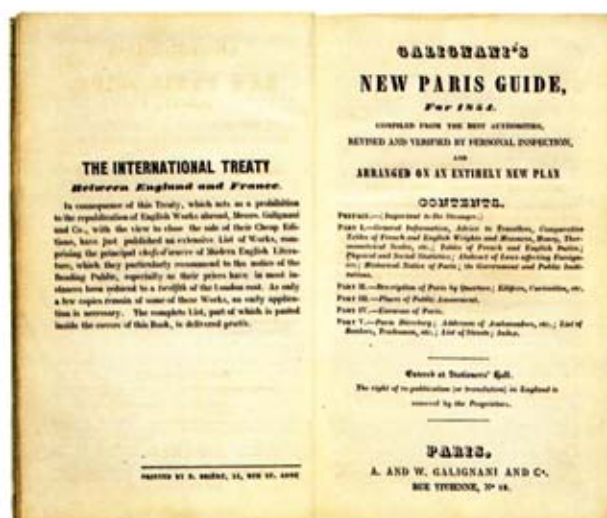
14 - For Byron's relationship with Galignani, see G. Mutch, "Byron et la maison Galignani", in *Byron, Une vie romantique (1788-1824)*, ed. Renan-Scheffer, (Paris, 1988), p. 60-61.

15 - Voir Jean-Benoît Franco: *Baudry, un éditeur pirate du XIX<sup>e</sup> siècle ou l'histoire de la librairie européenne de 1815 à 1852*. Mémoire de maîtrise, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, 1999, sous la direction de Diana Cooper-Richet et Jean-Yves Mollier.

15 - See Jean-Benoît Franco: *Baudry, un éditeur pirate du XIX<sup>e</sup> siècle ou l'histoire de la librairie européenne de 1815 à 1852*. M.A. Thesis, University of Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, 1999, supervised by Diana Cooper-Richet and Jean-Yves Mollier.

Pourtant en 1852 les Galignani doivent mettre un terme à cette branche de leur commerce. Ils l'annoncent publiquement dans un de leurs catalogues et dans certains de leurs ouvrages. En effet, le traité signé entre la France et l'Angleterre régleme désormais la réédition d'ouvrages d'un pays dans l'autre. Celle-ci est alors soumise en France à l'accord du Bureau de la librairie du ministère de l'Intérieur et à des droits de reproduction. "En conséquence de ce traité, qui revient à prohiber la réimpression d'œuvres anglaises à l'étranger, Messieurs Galignani et Co., en vue de mettre un terme à la vente de leurs ouvrages bon marché, soumettent désormais aux lecteurs, aux clubs de livres, aux bibliothèques de prêts, la liste suivante d'ouvrages, comprenant les chefs-d'œuvres de la littérature anglaise moderne. Les prix ont été réduits au douzième et au vingtième de ceux pratiqués à Londres et comme il n'en reste que quelques exemplaires, une demande précoce est nécessaire". Ce résumé de la situation est suivie d'une liste des livres mis en vente et termine l'ère de la contrefaçon, entamée par Giovanni Antonio Galignani dès son arrivée en France.

À coté de cette contrefaçon légale, Galignani conduit un vrai travail d'édition d'œuvres originales, mais en nombre plus réduit. *The Duke of Wellington's Battle*, paru en 1818 dont il est l'éditeur et l'auteur, et *Collection of Historical Anecdotes, Memoirs, Poetical Fragments, Bons mots*, de 1815, sont des écrits dont le patriarche lui-même est l'auteur. Ils sont tout naturellement publiés par la maison de la rue Vivienne et cette fois pour des raisons qui ne sont sans doute pas entièrement commerciales. Mais il n'en est pas de même pour les livres à usage des voyageurs séjournant en France. *The Picture of Paris* paraît pour la première fois en 1814. Devenu ensuite *New Paris Guide*, puis *Illustrated Guide of Paris*, il sera édité et révisé chaque année jusqu'en 1900. Ces guides constituent avec le *Messenger* les publications vedettes de la maison et évolueront avec les transformations du tourisme. Au début ils étaient agrémentés de nombreuses gravures, mais dans le but de ne pas en augmenter excessivement le coût et de les mettre à la portée de la clientèle moins fortunée qui commence à voyager, leur présentation se simplifie. Ouvrages devant faciliter la vie des voyageurs, ces ancêtres de nos guides actuels fournissent de nombreux renseignements sur les différentes formalités aux frontières, les articles personnels nécessaires pour tel périple, les sites remarquables, les bons hôtels, les restaurants de renom, les magasins de choix, etc. La sixième édition du *New Paris Guide* (1818) est accompagnée de dix-sept vues de Paris, d'un plan de la ville, d'une description des environs de Paris et de sept itinéraires différents pour venir de la côte, en passant notamment par Calais et Cambrai où les Galignani ont un dépôt de livres et un cabinet de lecture dès 1816. Galignani a aussi publié un *Guide through France*, ainsi que des guides pour la Suisse, l'Italie, la Hollande et la Belgique qui s'inspirent tous de guides déjà parus comme ceux de Reichard ou de Ebel. En 1834, les frères Galignani s'inspirent fortement du guide publié par Murray lorsqu'ils font paraître, écrit par Mariana Starck, *Guide through Italy, with Information for Travellers on the*



Le Traité de 1852 et la fin de la contrefaçon

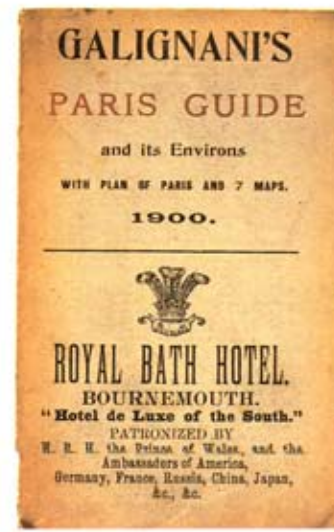
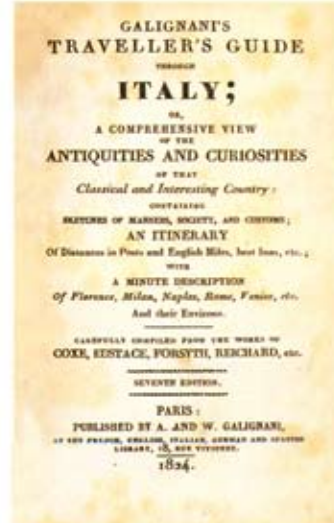
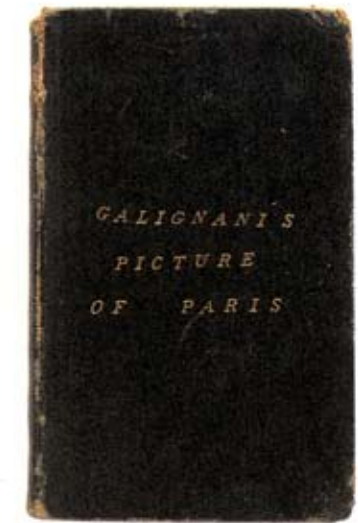
The international Treaty of 1852 puts a stop to piracy

GALIGNANI'S ORIGINAL PUBLICATIONS

In addition to this licit piracy, Galignani had always published a small number of original works. The patriarch himself was the author in 1818 of *The Duke of Wellington's Battle*, followed in 1815 by a *Collection of Historical Anecdotes, Memoirs, Poetical Fragments, Bons mots*. These undertakings were not taken for purely commercial reasons, but that was not the case for a series of guides for people travelling in France : 1814 marks the appearance of *The Picture of Paris*, which was re-named *The New Paris Guide* and then *The Illustrated Guide of Paris* and which continued to appear annually in revised editions up until 1900. With *The Messenger*, these *Guides* were the firm's most successful ventures and evolved to keep in step with development of the tourist industry. At first illustrated with many engravings, their layout was then simplified to keep down costs and to cater to less rich tourists. They were designed to make travelling easier, and, precursors of modern guide books, they supplied information about custom formalities, what sort of personal luggage was suitable, places to be visited, hotels, shops, and famous restaurants. The sixth edition in 1818 of *The New Paris Guide* had engravings of seventeen views of Paris, a street plan and a description of its environs and the seven possible ways of arriving there from the coast with an emphasis on Calais and Cambrai where the Galignani had outlets and reading rooms after 1816. They also published *A Guide through France* as well as guides to Switzerland, Italy, Holland and Belgium which were modelled on existing ones published by Reichard or Ebel. In 1834, the Galignani closely follow a guide to Italy, published by John Murray, producing their own version by Mariana Stark, *A Guide through Italy, with Information for Travellers on the Continent*. But *Winter Evenings in Paris* was full of innovations. The third edition of 1818

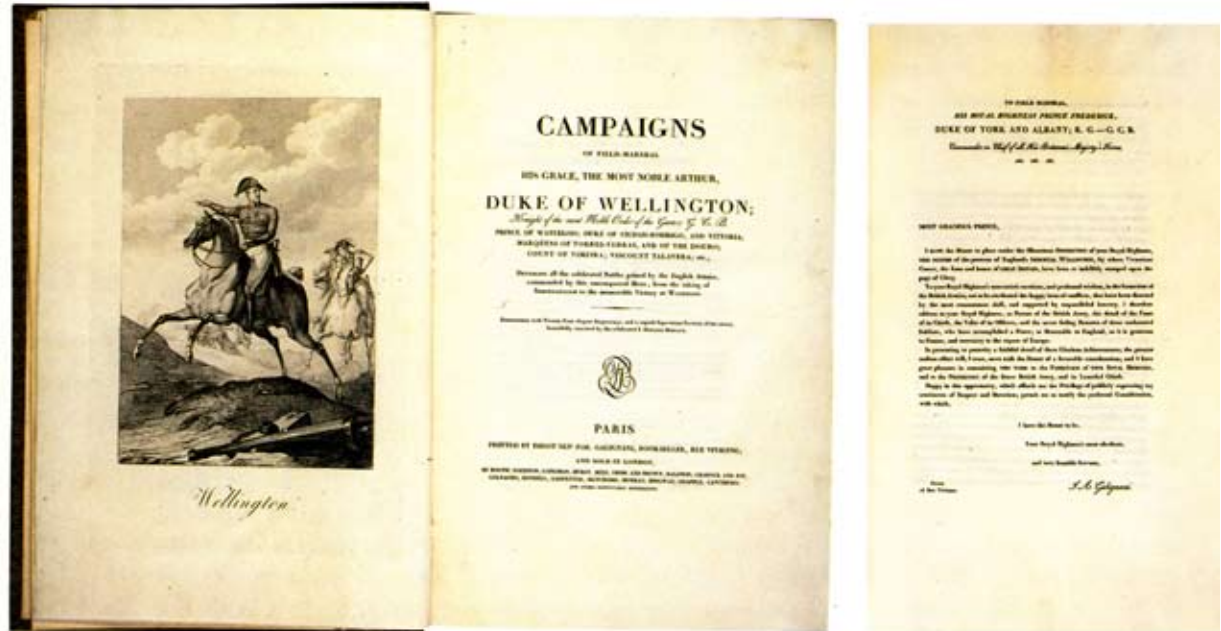
Continent. Par contre *Winter Evenings in Paris* constitue une manière d'innovation dans le champ des guides : la troisième édition publiée en 1818, préparée par Benjamin Brevity, se donne pour tâche d'aider les visiteurs à passer d'agréables soirées à Paris ; cette *Semaine de Paris* avant l'heure fournit la liste des théâtres (avec prix des billets, jours et heures des représentations), des bibliothèques et des cabinets de lecture, des bals et des *celebrated meetings*, des cafés... ainsi que quelques recommandations aux jeunes gens dont ce serait la première visite à Paris. Tous ces guides sont distribués dans différentes villes de France, mais aussi à Londres et à New York. Vers 1818 Galignani propose également une *Analyse raisonnée des langues française et anglaise : moyen facile pour apprendre l'une et l'autre*, préparée par Salavy Du Fresnay. Cette spécialisation dans les outils livresques du voyageur a été très précoce et se reflète également dans le dernier domaine d'activité de la librairie Galignani, le commerce du livre.

Les guides, une spécialité de Galignani

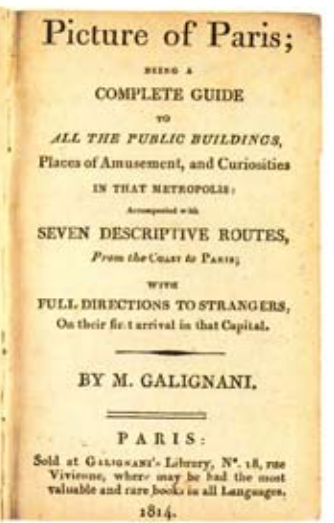
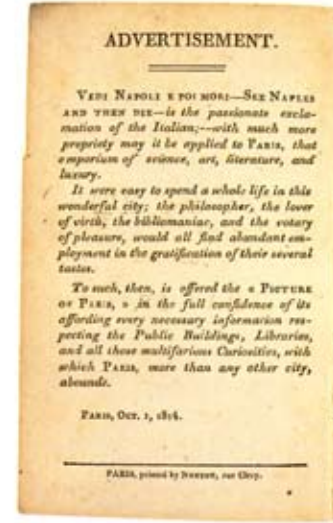


Galignani's speciality : the Guides

G.A. Galignani auteur et éditeur



G.A. Galignani author and publisher



by Benjamin Brevity explained how to pass the most enjoyable evenings in Paris. It included a list of theatres with the price of entry and the times of performances, of libraries, bookstores and reading rooms, of balls and celebrated meetings, of cafés... all to help the neophyte visitor to Paris. The guides were on sale in most French cities, in London and in New-York. Towards 1818, Galignani also put on sale an *Analyse raisonnée des langues française et anglaise : moyen facile pour apprendre l'une et l'autre*, written by Salavy du Fresnay. This type of book was far in advance of its time and its success boosted the Galignani's other main activity of book selling.

18 rue Vivienne, les clients trouvent à la fois les ouvrages en anglais publiés par Galignani jusqu'en 1852, mais aussi un grand nombre de livres neufs édités en Grande-Bretagne. La librairie propose également un fonds de livres d'occasion, un rayon particulièrement bien monté en guides de voyages, qui font l'objet de demandes en provenance de l'étranger (comme ces commandes répétées du Sieur Marx de Baden-Baden au cours de l'année 1852) et enfin un service grâce auquel il est possible de commander n'importe quel ouvrage paru en Angleterre ou bien de se faire expédier presque partout dans le monde les livres de son choix. Des caisses entières de livres transitent entre Paris et Londres, dès le début du siècle. Dans le sens Paris-Londres, les envois semblent passer par Anvers et Rotterdam, si l'on en croit un envoi fait à J. White (Horace's Head, Fleet Street, Londres), le 10 juillet 1807, pour un montant de près de cent livres sterling et contenant plus de trente ouvrages parmi lesquels des récits de voyage, des ouvrages scientifiques et historiques. Tout ceci entraîne des coûts de transport, de manutention, des frais de douane aussi, auxquels s'ajoutent les honoraires des commissionnaires qui à chaque étape veillent au passage des précieux colis. Avec le temps, l'acheminement se simplifie grâce

aux messageries mises en place par Hachette<sup>16</sup>, dont les conditions ne peuvent être négociées puisque cette maison considère qu'elles sont très avantageuses. En 1917, en pleine Première Guerre mondiale, Hachette et Galignani entrent donc en pourparlers pour l'expédition de livres de Londres vers Paris. Les catalogues diffusés régulièrement donnent une idée du caractère encyclopédique de l'assortiment. Publiés en anglais et en français, ils sont de plus en plus épais au fil des années : ils recensent quelque mille titres en 1815, plus de mille six cents en 1823. Ils sont classés en quatre rubriques : voyages, romans, poésie et théâtre, éducation et livres pour enfants. La plupart des

A LIBRARY FOR A DEMANDING INTERNATIONAL CLIENTELE

At 18 rue Vivienne, clients could find not only works published by the Galignani but also a wide selection of new books from England. The bookstore also had an important second-hand department, well stocked with travel books which were in great demand, (in 1852, a certain Mr. Marx from Baden-Baden sent repeated requests) and a service for ordering any book published in Great-Britain which could then be sent to the four corners of the world. From the early years of the century, boxes of books

transit between London and Paris. In the direction of Paris-London, the traffic seems to have passed through the ports of Antwerp and Rotterdam, if the consignment sent to a J. White in Fleet Street is any indication. The contents of this packing case, valued at nearly £100, comprised travel books as well as scientific and historical works. To this sum must have been added custom duties, transport costs and intermediaries' commissions. In time, the system became less complicated thanks to service established by Hachette<sup>16</sup> which claim to be by far the most economical. So, in 1917 during the First World War, Galignani and Hachette came to an agreement on the transport of books from London to Paris.

The catalogues, published regularly, give an idea of the encyclopaedic nature of this traffic. Published in French and English, they become fatter and fatter : a thousand books on offer in 1815, more than one thousand six hundred in 1823. They are divided in four sections : travel, novels, poetry and theater, and educational and childrens' books. In the March catalogue of 1832, seven pages are taken up with travel guides and conversational primers. Galignani also sold his fellow publishers' guide books like the highly successful series

ouvrages ne sont conservés qu'en un seul exemplaire que l'on recommande aux clients de retenir le plus rapidement possible. Dans le catalogue de mars 1832, sept pages sont réservées aux guides de voyage et aux lexiques de conversation (dont un est trilingue français-anglais-italien). Galignani propose également les guides touristiques de ses confrères, comme les fameux guides anglais Murray lancés en 1836. Avec Murray, et d'autres éditeurs anglais comme Bentley's et Coburn, les rapports ont souvent été compliqués. Les Londoniens souhaitent, dans le but de limiter, voire de mettre un terme aux pratiques parisiennes de piratage, arriver à des arrangements avec Galignani pour qu'il leur achète leur production et la revende en France. Mais les intérêts des uns et des autres sont loin d'être concordants<sup>17</sup>. En ce qui concerne Murray pourtant, les "Brescians" considèrent que copier un guide de cinq cents pages illustrées et accompagné de nombreuses cartes serait d'un coût financier trop important eu égard aux avantages et au nombre d'exemplaires qu'ils pourraient écouler et qu'il vaut donc mieux vendre les originaux. Ils devinrent donc, avec Stassin et Xavier, autre libraire-éditeur spécialisé dans les livres en langues étrangères, les dépositaires parisiens de Murray jusqu'en 1891. Entre 1826 et 1835, de nombreux éditeurs français sont victimes d'une double crise : ils subissent les effets d'une production excessive d'imprimés qui dépasse des deux tiers les besoins de

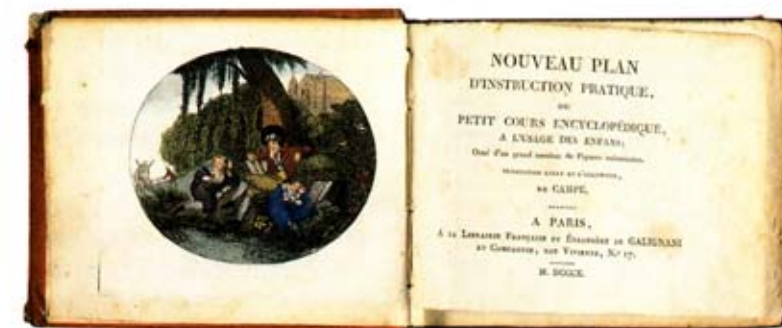
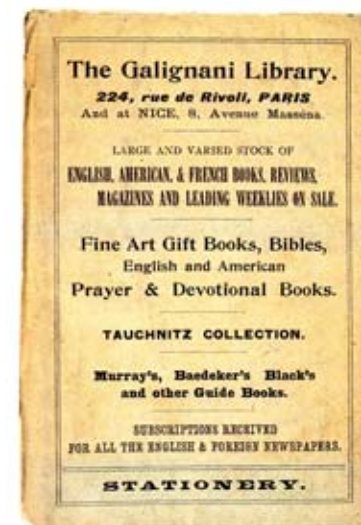
Le commerce de librairie  
224 rue de Rivoli

L'un des rares livres pour enfants publiés par Galignani

Les commandes proviennent de toute l'Europe



Orders arrived from all over Europe



A list of the contents of the library  
224 rue de Rivoli

One of the rare children's books published by Galignani

16 - cf. l'article de James J. Barnes, "Galignani and the Publication of English books in France : a postscript", in *The Library*, volume XXV, 1970, p. 294-312.

16 - cf. James J. Barnes, "Galignani and the publication of English books in France : a postscript", *The Library*, vol. XXV (1970), pp. 294-312.

17 - Les deux maisons ont été en contact dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour la distribution du *Messenger*. En 1885, le journal est en vente dans les bibliothèques de gare créées par Louis Hachette.

17 - The two firms had been in contact since the second half of the XIX<sup>e</sup> century. In 1885, the *Messenger* went on sale in railway bookstores inaugurated by Louis Hachette.

la consommation existante ; par ailleurs les bouleversements politiques liés à la Révolution de 1830 nuisent au bon fonctionnement de leur industrie. Les frères Galignani réussissent pourtant à poursuivre leur commerce durant cette période troublée. La diversification de leurs activités et leur sens aigu des affaires sont sans doute deux des clefs pour expliquer cette solidité. Un certain nombre de témoignages nous dépeignent les dirigeants de la rue Vivienne comme intraitables lorsqu'il s'agit de questions financières. Thackeray lui-même, pourtant familier de la maison, se plaint dans sa correspondance conservée à Harvard : "Galignani veut me rouler de soixante-dix francs. Il déclare que je suis parti il y a trois ans en oubliant de rendre deux romans à sa bibliothèque de prêt ; j'ai l'intention de me montrer très ferme et de résister à sa demande"<sup>18</sup>. Thomas Moore, avec lesquels les Galignani avaient établi une collaboration à la satisfaction des deux parties, remarque cependant que *young Galignani* révisé à la baisse et même de moitié, passant allégrement des quatre mille francs proposés au départ à deux mille, les termes de son accord avec lui concernant la publication de ses œuvres en France<sup>19</sup>. Durant cette période les deux frères furent tentés d'expérimenter des alliances, pas toujours fructueuses, avec des confrères anglais et français, mais aussi et surtout de s'orienter un peu plus vers le commerce du livre, qui devient l'une des deux branches principales de leur entreprise après l'application de la législation sur le copyright établie entre la France et l'Angleterre en 1852. Ils en profitent aussi pour réduire leur personnel (cent à cent vingt personnes vers 1828-1829, soixante en 1832<sup>20</sup>). Leur réorientation sera facilitée par l'évolution de la présence anglaise, et étrangère en général, en France dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Si le nombre des résidents connaît une croissance relative, celui des voyageurs augmente considérablement : les moyens de transport entre l'Angleterre et la France se sont constamment améliorés. Jusqu'à la mise en service des bateaux à vapeur entre Douvres et Calais en 1829, le voyage entre Londres et Paris ne pouvait se faire en moins de quatre jours, même lorsque les conditions météorologiques étaient optimales. Avant le début des années 1840, tous les bateaux à voile ont disparu et, à la fin du siècle,

show a great deal of firmness and resist the demand<sup>18</sup>." Thomas Moore, who had a happy working relationship with the Galignanis, remarked that "young Galignani" wanted to revise his contract down from 4.000 thousand francs to 2.000 francs for the publication of his works in France<sup>19</sup>. The brothers tried to ally themselves with other French and English publishers, not always with success, in order to concentrate on bookselling. After the copyright agreement of 1852, they reduced their staff from about 120 in 1828-1829 to sixty in 1832<sup>20</sup>. This re-orientation was no doubt dictated by the increase of tourism in the second half of the century. As the methods of transport became more modernized, the journey between London and Paris, (and vice a versa), which previously had taken at least four days, with the introduction of steam ferries and an efficient railway service was reduced to twenty four hours. Tourism greatly increased and became more democratic. Universal Exhibitions took place regularly in Paris in 1855, 1867, 1878, 1889 and 1900. These events attracted an increasing number of visitors, the majority of which were English : 70.000 in 1860, 120.000 in 1865, 200.000 in 1900, 230.000 in 1905 and 260.000 in 1910<sup>21</sup>. Not all of them wanted to stay in Paris, many of them were simply on their way to a spa, the Côte d'Azur or another country in Europe. Travel was no longer confined to the aristocracy and the emergent middle-class took to it very gladly. For these new clients, Galignani from 1856 on proposed a new and bigger library, more adapted to their needs. After the death of their father in 1821

18 - Cité dans William S. Hall, "Selling Books in Europe : part III", in *Publisher's Weekly*, 23 août 1947.

19 - Giles Barber, *op. cit.*, p. 275-276.

20 - Ce nombre assez élevé de personnes travaillant pour les Galignani semble indiquer qu'ils avaient peut-être leur propre imprimerie bien que ne possédant pas le brevet d'imprimeur. Ceci était courant sous la Restauration et la monarchie de Juillet. Les imprimeurs brevetés, les seuls habilités par le pouvoir à exercer cette profession, installent des presses et des ouvriers dans les locaux d'un journal. En cas de poursuites pénales, ce n'est donc pas Galignani mais l'imprimeur propriétaire des machines et travaillant pour lui qui serait poursuivi.

18 - Quoted by William S. Hall, "Selling books in Europe, part III", *Publisher's Weekly*, 23rd August 1947.

19 - Giles Barber, *op. cit.*, pp. 275-276.

20 - The relatively high number of Galignani's employees leads one to suppose that they had their own printing press even though they did not possess the necessary patent. It was common practice under the Restoration and the July Monarchy for licenced printers to set up workshop in newspapers' premises. If, for any reason, legal action had been taken against the Galignani, it would have been the printer who would have been held responsible.

21 - Paul Gerbod, *op.cit.*, p.25.

il ne faut plus guère qu'une journée pour rejoindre l'une ou l'autre des deux capitales, grâce aux réseaux ferrés construits d'un côté et de l'autre de la Manche. Le tourisme –car il faut désormais utiliser ce terme– se massifie et se démocratise –notamment à l'occasion des expositions universelles– dont la première à avoir lieu à Paris se tient en 1855 et sera suivie par d'autres en 1867, 1878, 1889 et 1900. Ces événements amènent dans la capitale française un public nouveau de visiteurs, parmi lesquels beaucoup d'Anglais (soixante-dix mille en 1860, cent vingt mille en 1865, deux cent mille en 1900, deux cent trente mille en 1905 et deux cent soixante-trois mille en 1910<sup>21</sup>). Tous n'ont pas pour unique destination la France ; beaucoup ne font que la traverser, en route pour quelque station thermale, la Côte d'Azur ou un autre pays d'Europe. Désormais ce sont les bourgeois aisés, appartenant au milieu des affaires, aux professions libérales ou encore les intellectuels, qui se déplacent, plus que les aristocrates. À cette clientèle nombreuse et moins élitiste, les Galignani proposent à partir de 1856, les services d'une librairie plus spacieuse donc mieux adaptée à sa nouvelle vocation : la vente de livres. Après la mort de leur père en 1821 et de leur mère (qui était de religion protestante) l'année suivante, Jean-Antoine et William se sont francisés et définitivement intégrés en France. William, plus souvent appelé Guillaume, obtient la naturalisation française le 17 février 1832, après avoir été admis à domicile en France le 2 décembre 1830, épousé une Française et s'être fait baptisé catholique le 14 février 1827. La nationalité française lui a été accordée en vertu du *Senatus Consulte* du 19 février 1808 relatif à la naturalisation des étrangers qui ont rendu à l'État des services importants ou apporté à la France leurs talents ou les fruits de leur industrie. Le rapport rédigé sur William par le ministre de la Justice est très élogieux. Il montre que le requérant a largement contribué au développement de l'édition en anglais en France, tout en commercialisant ses livres à des prix plus intéressants

and that of their mother in the following year, William opted for French nationality. William, more often known as Guillaume, obtained his naturalisation on the 17th. February, 1832, after his domiciliation on the 2<sup>nd</sup>. December, 1830 and his marriage to a French woman, followed by his baptism into the Catholic Church. (His mother had been a protestant). This was granted him by a *Senatus Consulte* of the 19<sup>th</sup>. February, 1808, which allowed the naturalization of those foreigners who had provided important services to the State. In William's case, the French Home Office's report was very positive : that he had greatly contributed to the expansion of the trade of English books published in France and at prices far lower than the rest of European booksellers. In 1833, he was elected mayor of Etiolles in the Commune of Seine-et-Oise where he had resided since the end of the 1820's. He seems to have been the driving force behind the bookstore, after having obtained his bookseller's licence in 1821. His brother, Jean-Antoine, baptised a catholic in the Church of Notre-Dame-des-Victoires in 1830, began to work for their father from a very early age. In 1811, just fourteen years old, he obtained a "passe-port" from the mayor of Morlaix in which his profession is given as a bookseller. Five years later, this document allowed him to circulate freely between Paris, Cambrai and Valenciennes where the family was already well installed. In 1845, or thereabouts, the brothers decided to move and set up at 224 rue de Rivoli in front of the Tuileries Gardens. The reasons behind such a move were linked to their new exclusive vocation as booksellers. It was necessary to remain on the Right Bank, not far from the publishers of the Palais Royal, but even closer to the hotels de luxe, famous restaurants, theaters, and important banking houses.

21 - Paul Gerbod, *op. cit.*, p. 25.

Laissez-passer de Jean-Antoine Galignani pour circuler dans le Nord de la France (4 mars 1816)



Jean-Antoine Galignani's laissez-passer allowed him to travel in the North of France (4<sup>th</sup> March 1816)



Les deux frères  
Galignani

The Brothers  
Galignani

que dans les autres pays d'Europe. En 1833 il devient maire d'Étiolles, commune de Seine-et-Oise, département dans lequel il a élu domicile à la fin des années 1820. C'est lui qui semble diriger les affaires familiales, après avoir obtenu son brevet de libraire en 1821. Jean-Antoine, baptisé catholique le 10 juin 1830 à Notre-Dame-des-Victoires, a commencé très tôt à travailler avec son père. En 1811, à peine âgé de quatorze ans il bénéficie déjà d'un "passe-port" délivré par le maire de la ville de Morlaix, sur lequel il est indiqué qu'il exerce la profession de libraire. Cinq ans plus tard, son laissez-passer l'autorise à circuler librement de Paris à Cambrai et à Valenciennes, deux villes où nous savons que Galignani possède des intérêts. Les deux frères décident au milieu des années 1850 de changer de locaux commerciaux et de s'installer au 224 rue de Rivoli, face au jardin des Tuileries, où la librairie trouve son emplacement définitif.

Quels pouvaient être les motifs d'une telle décision, alors que la librairie et le cabinet de lecture était très honorablement connus ? Il est probable que le 18 rue Vivienne était inadapté à ce qui allait devenir la nouvelle vocation des Galignani, le commerce de livres. Il était nécessaire pour les deux frères de demeurer sur la rive droite de la Seine, certes dans un quartier moins spécialisé dans l'imprimé que ne l'était le Palais-Royal, mais dans le quartier aisé des grands hôtels, comme le Meurice –particulièrement apprécié des riches Anglais–, des restaurants gastronomiques, des théâtres, des banques, en somme dans le Paris de la bonne chair et des plaisirs, celui qui attire les visiteurs cosmopolites, lecteurs de littérature en langues étrangères. Les Galignani font paraître environ tous les trois mois un catalogue fournissant la liste des ouvrages disponibles à la librairie et que, déjà à cette époque, il est possible de se faire expédier. La *Quarterly List of new and important works on sale at the Galignani Library*, qui devient en 1908 *Monthly Gazette of Current Literature*, est une brochure cartonnée accompagnée de notes et de commentaires, voire même d'illustrations sur les livres proposés. Elle est divisée en rubriques permettant de classer les livres par genre. Cette classification, qui diffère beaucoup de celle utilisée au cours de la première moitié du siècle, atteste la nouvelle orientation

Every three months, the Galignani published a catalogue of all the books available in their bookstore, and which could be ordered from all over the world. *The Quarterly List of new and important works on sale at the Galignani Library*, later in 1908, *The Monthly Gazette of Current Literature*, is a brochure complete with notes, comments and even illustrations of the books on sale. It was divided into different sections and this new classification, very different from that of the first half of the century, shows the bookstore venturing into other fields : gift books, scrap-books and text books have their place next to novels, calendars, official publications and stationery supplies. All these different types of wares could be bought while sitting at one's ease in an armchair *chez Galignani*.

Jean-Antoine and Guillaume, (who died in 1882), looked after the family firm until the end of their lives. They left no direct heir. *The Messenger* and the bookstore passed into the hands of the nephew and godson of the younger brother, Charles Jeancourt-Galignani. The newspaper continued under the same name until 1890 when it was sold to Ralph Lane who continued its publication until the 29<sup>th</sup> July, 1904 as *The Daily Messenger*. So after ninety years of existence, the once mighty *Messenger* disappeared, victim of new methods of communication and the competition from *The Morning News* and, above all, from the arrival in France of James Gordon Bennett's *New York Herald*, which in time will dominate the market.

commerciale : les livres à offrir, *gift books*, les albums, les manuels, côtoient les romans, les calendriers, les publications officielles et les fournitures de papeterie. Cependant tous ces livres continuent à être vendus dans des conditions de confort dignes de la clientèle, restée majoritairement huppée. L'un des arguments de vente n'est-il pas que les achats peuvent se faire assis ? Jean-Antoine et Guillaume (décédé en 1882) veillent aux destinées de l'entreprise familiale jusqu'à la fin de leur vie. Ils ne laissent aucun héritier direct. La librairie et le *Messenger* passent donc entre les mains du neveu et filleul du plus jeune des deux frères, Charles Jeancourt-Galignani. Le journal continuera à paraître sous son titre original jusqu'en 1890, année à laquelle le *Messenger* est vendu à Ralph Lane qui le maintient jusqu'au 29 juillet 1904 sous le nom de *Daily Messenger*. Mais après quatre-vingt-dix ans d'existence, ce qui avait été le grand *Messenger* disparaît victime à la fois des nouvelles performances en matière de communication et de diffusion de l'information, mais également de la concurrence du *Morning News* et surtout, à partir de 1887, du *New York Herald*, le nouveau venu de la presse anglo-saxonne sur le continent. Ainsi attaqué sur un terrain qu'il avait été seul à occuper, le *Messenger* décline puis disparaît. Quelques vieux abonnés le regretteront amèrement et se plaindront de ne plus avoir désormais que le *New York Herald* de James Gordon Bennett Junior à lire (qui deviendra pourtant lui aussi une véritable institution).



Charles Jeancourt-Galignani, 1909 (?)

Charles Jeancourt-Galignani, 1909 (?)



Les frères Galignani appartenaient à au moins deux pays, tant du point de vue de la nationalité –le plus âgé des deux, Jean-Antoine, a toute sa vie conservé la citoyenneté britannique et Guillaume a au contraire sollicité, sous Louis-Philippe, la naturalisation française– que du point de vue culturel et linguistique. Mais leur horizon dépassait le cadre limité de ces deux pays : leur vision du monde des affaires et de l'espace intellectuel était européenne et même planétaire.

Le père, puis les deux fils, tout en veillant jalousement sur les intérêts de leur maison, ont souhaité contribuer, dans le domaine qui était le leur, au rapprochement culturel entre la France et l'Angleterre. Les autorités des deux pays leur en témoignèrent une reconnaissance certaine. Louis-Philippe fera Guillaume chevalier de la Légion d'honneur et, en 1866, le gouvernement britannique offrit aux deux hommes un pot à oille en argent signée Fauconnier pour leur contribution au bien-être des Anglais sur le continent et plus particulièrement pour la construction d'un hôpital. Leur activité philanthropique a en effet été considérable. À sa mort, Guillaume lègue à l'Assistance publique un terrain de 7 800 m<sup>2</sup> situé boulevard Bineau à Neuilly, un titre de rente de 7 000 francs à 5%, ainsi que deux immeubles à Paris dont le revenu équivaut à

100 000 francs, et ce dans le but de fonder une maison de retraite (qui existe toujours) pour une centaine de gens de lettres ou d'anciens libraires et typographes de plus de soixante ans. Cinquante d'entre eux devront s'acquitter d'une pension de cinq cents francs par an, les autres étant entièrement pris en charge par la fondation. Le suivi médical y est très attentif, les pensionnaires ont de grandes chambres individuelles, un vaste parc à leur disposition et sont fort bien nourris. Maxime Du Camp, un vétéran du journalisme français, se félicitait de ces prestations.

ARTISANS OF A CULTURAL ENTENTE CORDIALE

The Galignani brothers may be said to have belonged equally to two nations, both from the point of view of nationality – Jean-Antoine kept all his life his British passport, whereas Guillaume asked for French citizenship during the reign of Louis-Philippe – as from that of culture and language. However, their business and intellectual horizons encompassed the world.

The father, followed by his two sons, while keeping a strict eye on the running of the business, wished to promote cultural relations between England and France. The governments of both countries showed their gratitude. Louis-Philippe made Guillaume a Chevalier de la Légion d'honneur, and, in 1866, the English Government presented the brothers with a magnificent silver *épargne* by Fauconnier in recognition of how... "these gentlemen... have assisted and encouraged various objects of British charity abroad and especially of their munificence in building a hospital for British subjects in the French capital". Indeed, their philanthropy was on a large scale. When he died, Guillaume left to the National Assistance Board a very large terrain in the Boulevard Bineau at Neuilly, a savings certificate of 7.000 francs which bought in a 5% annual interest and also two buildings in Paris which bought in a further income of 100.000 francs a year. This legacy was to be used to construct an old people's home, (it still exists), to accommodate one hundred people of both sexes who had been connected with letters, arts, sciences, bookselling or printing. Fifty of them were asked to contribute 500 francs a year ; the rest were paid for by the Charitable Foundation. Each person had a large private room overlooking a vast park and

Les affaires des deux frères avaient considérablement prospéré. Ils étaient par ailleurs propriétaires depuis le 30 juin 1859, au 80-82 rue du faubourg Saint-Honoré, à l'angle de la rue de Duras, de deux maisons d'une superficie totale de 632 m<sup>2</sup>, qu'ils font détruire et sur l'emplacement desquelles ils font élever un nouveau bâtiment. En 1827, ils ont acheté une propriété ayant appartenu à la duchesse de Polignac à Étioilles. Près de cette bourgade alors rurale des environs de Paris, ils fondent à Corbeil une école de jeunes filles, un orphelinat, et un hôpital modèle. La municipalité décide, en gage de reconnaissance envers ses bienfaiteurs, de leur faire élever sur la place de l'hôtel de ville une statue dont la réalisation est confiée au sculpteur Chapu : elle est présentée au Salon de 1888. *Les deux philanthropes anglais*, vêtus de leurs redingotes, ressemblent à deux gentlemen plein de respectabilité et de vertus bourgeoises<sup>22</sup>. "William et Antoine Galignani sont placés l'un près de l'autre, en des attitudes familières qui indiquent à la fois leurs habitudes de collaboration intellectuelle et leur rapports de confiante affection. L'un d'eux, assis sur un fauteuil près duquel est empilée une collection du *Messenger*<sup>23</sup>".

La propriété d'Étioilles



The Estate at Etioilles

the food and medical care were excellent. The veteran journalist, Maxime Du Camp, had nothing but praise for the establishment.

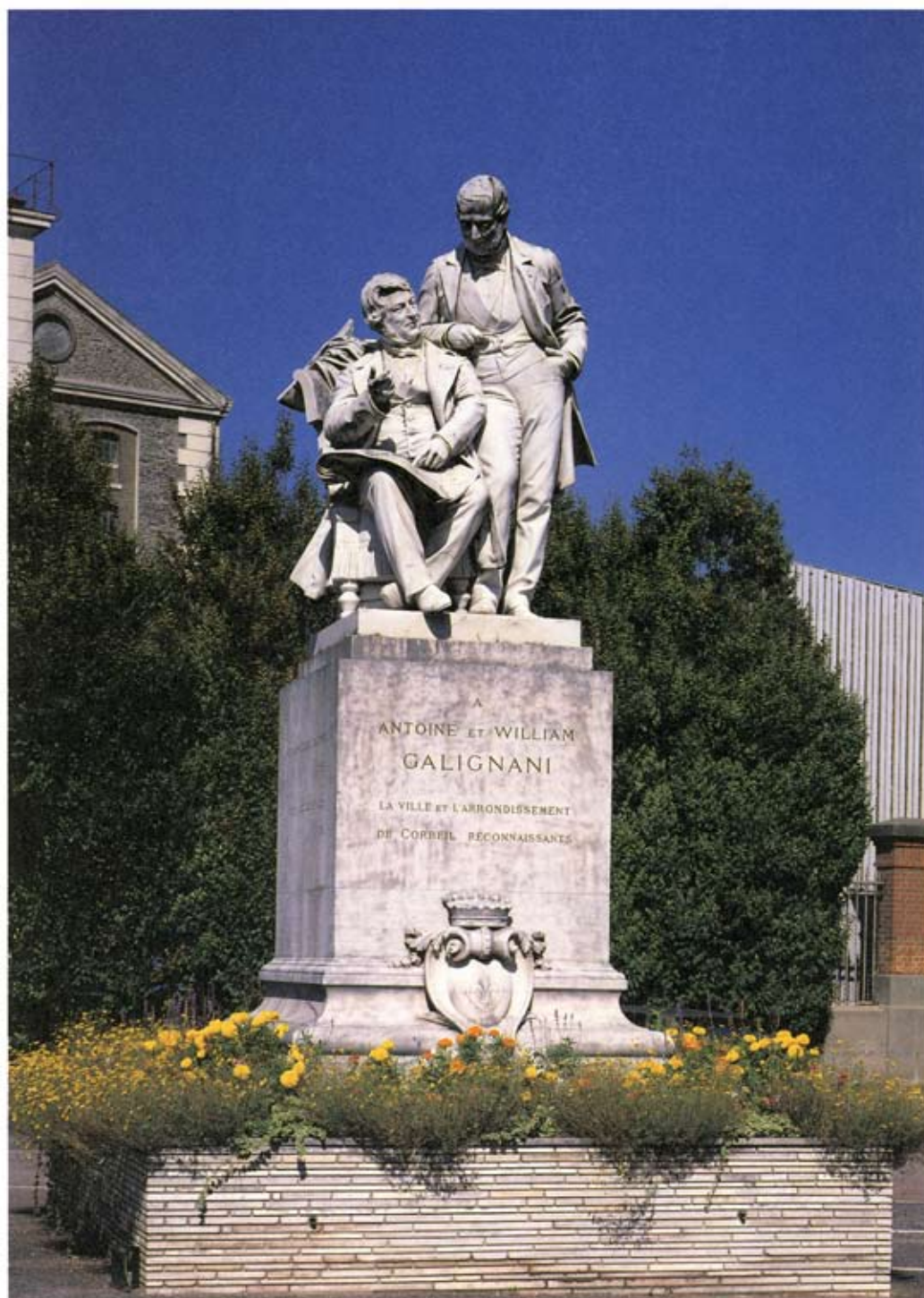
The brothers' business affairs had prospered greatly. By 1859, they already owned the building at 80-82 rue du faubourg Saint Honoré, at the corner of the rue de Duras. The surface area of these two houses covered 632 square meters, but they were pulled down and a new one was built in their place. In 1827, they bought an estate which had belonged to the Duchess of Polignac at Etioilles. Next to this still rural village, they founded a girl's school, an orphanage and a model hospital at Corbeil. The Corbeillois, out of gratitude to their benefactors, decided to commission a statue group from Chapu, to be set up in the square in front of the Town Hall. The group was shown at the Salon of 1888, representing *The Two*

22 – O. Fidière, *Chapu, sa vie, son œuvre*, Paris, Plon, 1894, p. 145-147.  
23 – *ibidem*, p. 147.

Les œuvres philanthropiques



The philanthropic institutions



Statue d'Antoine et William Galignani à Corbeil

The Statue of Antoine and William Galignani at Corbeil

Charles Jeancourt-Galignani demeura quant à lui près d'un demi-siècle à la tête de l'entreprise, tout en logeant avec sa femme, jusqu'à sa mort en 1931, dans l'immeuble familial du faubourg Saint-Honoré. Comme pour ses prédécesseurs, le 224 rue de Rivoli devait être un point de rencontre entre écrivains de l'ancien et du nouveau monde en visite à Paris mais également le lieu où rassembler, le plus complètement possible, les dernières publications en provenance de Londres comme de New York. Durant la Première Guerre mondiale, alors que son fils André était au front, Charles Jeancourt-Galignani maintint ouverte la librairie et fournit de la lecture aux résidents anglais, mais également aux milliers de soldats de langue anglaise de passage dans la capitale ou en permission.

Diana Cooper-Richet

Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines,  
Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.

*English Philanthropists* conventionally attired in frock coats<sup>22</sup>. "William and Antoine Galignani are shown side by side in postures which display not only a marriage of intellects but also of constant affection. One of them is seated in an armchair next to a pile of their newspaper, *The Messenger*<sup>23</sup>."

Charles Jeancourt-Galignani directed the firm for nearly fifty years. Until he died, he lived with his wife in the family house on the rue Saint-Honoré. For him, as for his predecessors, 224 rue de Rivoli was a place enabling writers from both sides of the Atlantic to meet and where customers could find the latest books from London or New York. During the First World War, while his son, André, was at the Front, Charles Jeancourt-Galignani kept the bookstore open, not only providing books for the English residents in France, but also for the thousands of English speaking troops who either passed through the Capital or stayed there on leave.

Diana Cooper-Richet

Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines,  
Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.

22 – O. Fidière, *Chapuis, sa vie, son œuvre*, ed. Plon (Paris, 1899) pp. 145-147.  
23 – *ibidem*, p.147.

## GALIGNANI'S 1920-1999

Le xx<sup>e</sup> siècle et ses bouleversements n'entament en rien la tradition familiale de la maison : à la mort de Charles Jeancourt-Galignani en 1931, son fils aîné André devient propriétaire de la librairie et, à la différence de ceux qui lui succéderont, en assure lui-même la direction pendant plus de soixante-cinq ans, avant de transmettre le flambeau à son fils Paul qui le transmettra à son tour à son fils Antoine, actuel propriétaire.

Lieu de rencontres et de culture, dont les boiseries sombres de 1930 et les hautes échelles ont pour le visiteur le parfum complice, et parfois aussi intimidant, on peut bien l'avouer, des bibliothèques chargées d'histoire, la librairie Galignani a su, sous la direction vigilante de la famille, traverser le xx<sup>e</sup> siècle et ses vicissitudes avec le professionnalisme et la volonté d'excellence qui ont façonné le long et prestigieux passé de la maison.

D'abord, en adaptant ses activités aux exigences nouvelles du temps. C'est en effet pendant la difficile période de la Deuxième Guerre mondiale (à quelques pas de la librairie, l'hôtel Meurice est le siège de la Kommandant von Gross Paris) que les rayons de Galignani développent la vente d'ouvrages en langue française qui, bien que pratiquée depuis de longues années, connaît son véritable essor à la suite des restrictions que fait peser l'occupant sur les importations d'imprimés en provenance des îles britanniques. Toutefois, la réelle nouveauté de l'après-guerre demeure l'apparition des premiers rayonnages de livres beaux-arts qui ne cesseront de s'enrichir à mesure que progressent les techniques de reproduction et d'impression.

C'est également tout au long de ce siècle que se perpétue, patiemment et obstinément, le visage de l'escale cosmopolite et hors du temps que nous connaissons aujourd'hui. L'espace qui accueille le département de littérature en langue anglaise, sous la verrière, a ainsi été conquis avant la Première Guerre mondiale sur une cour abritant fontaine et écurie. Les bureaux ont remplacé

## GALIGNANI'S 1920-1999

The upheavals of the xx<sup>th</sup> century do not alter the traditions of the family firm : on the death of Charles Jeancourt-Galignani in 1931, his eldest son, André, takes over and, unlike his successors, personally runs the business for over sixty five years before entrusting it to his son, Paul, who in turn leaves it to his son, Antoine, the present owner.

This famous rendez-vous for so many people of different cultures, 224 rue de Rivoli with its sober 1930's panelling and tall library steps has a special aura which for some creates an atmosphere of intimacy while for others is somewhat intimidating. Galignani's, closely watched over by the family, has safely navigated the turbulent waters of this century by a commitment to that high standard of professional excellence which so distinguished its long and glorious past.

The bookstore has always known how to adapt to the times. During the difficult years of the Second World War (near the Bookstore, the Hotel Meurice was occupied by the Kommandant von Gross Paris), the French department which had always existed took on a massive new importance especially since restrictions under the Occupation made the importation of English books impossible.

Yet the biggest innovation came after the war with the creation of a department for art books which grew as the techniques of photographic reproduction became more and more sophisticated.

All through this century, Galignani's has stubbornly held on to its image of cosmopolitan stop-over untouched by time. The Department of English literature under the glass roof was



André  
Jeancourt-Galignani

Paul  
Jeancourt-Galignani

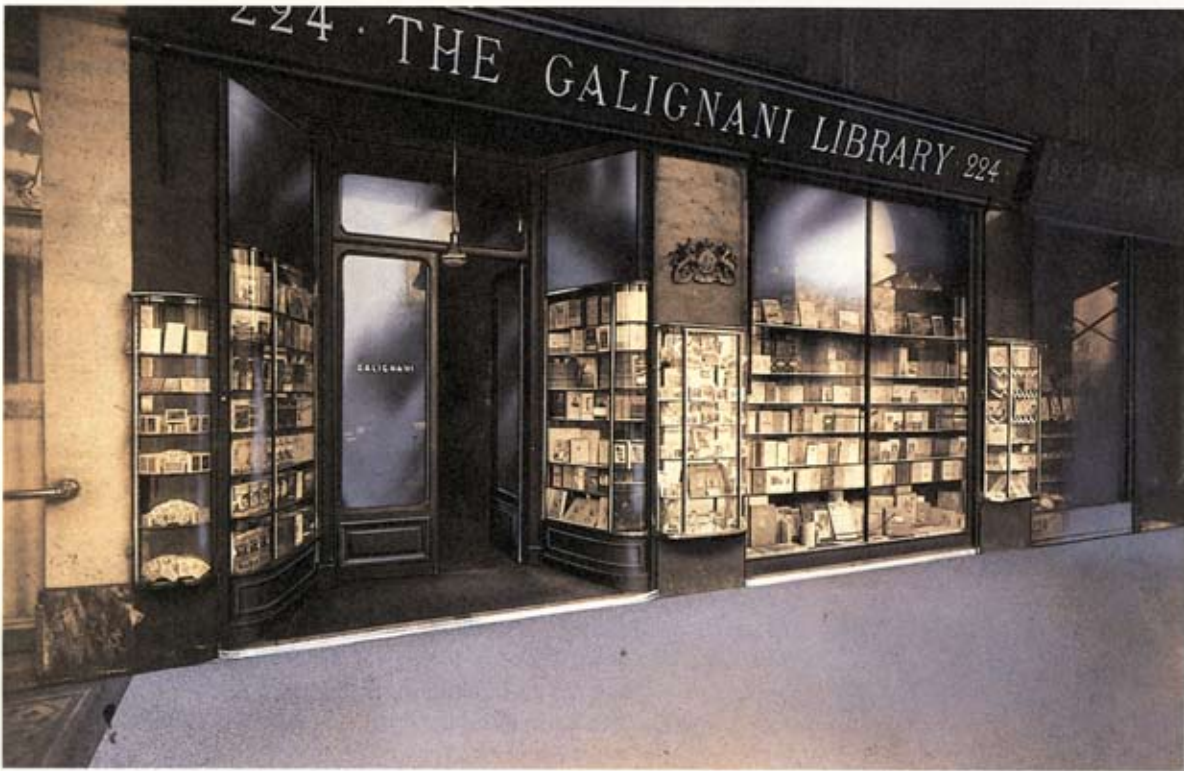


André  
Jeancourt-Galignani

Paul  
Jeancourt-Galignani



1937 (7)



1937 (7)

1999

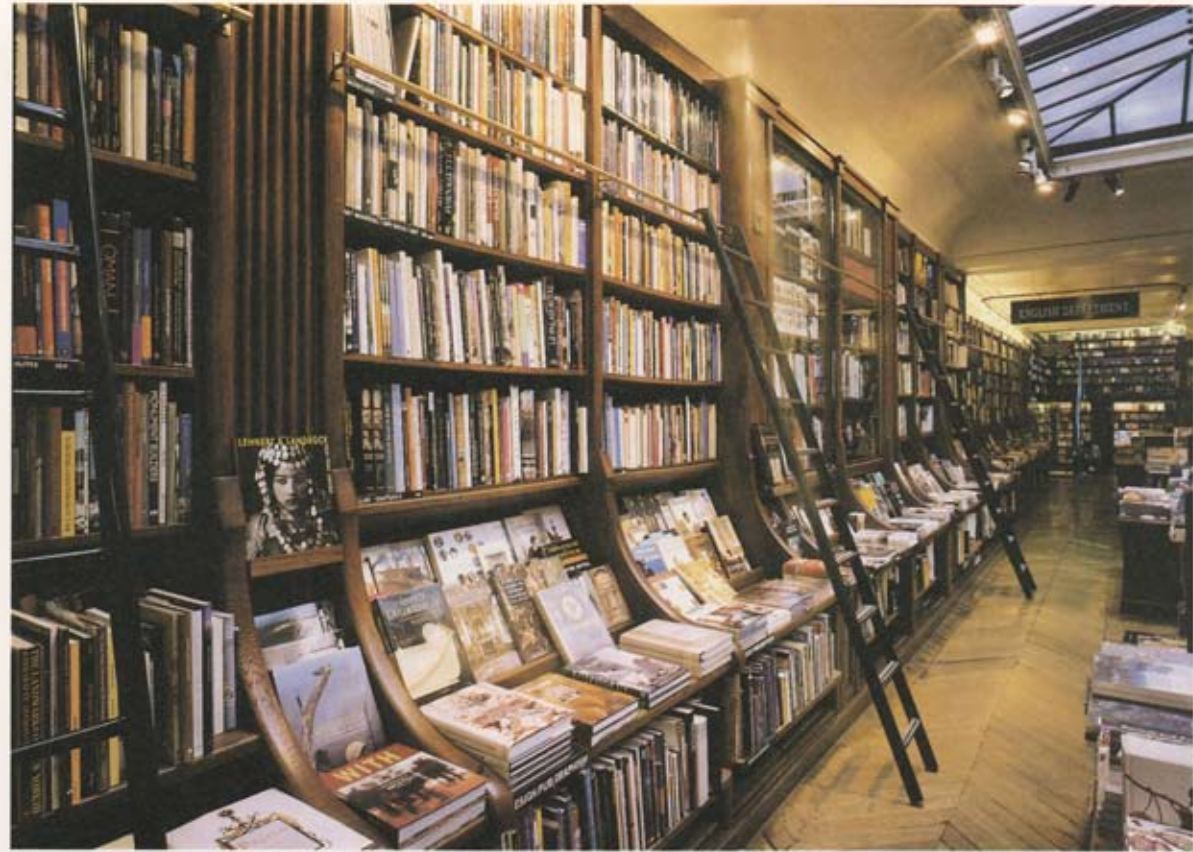


1999

1955 (?)



1955 (?)



1999

1999

l'ancienne loge du gardien qui fut autrefois un local de l'association garibaldienne de Paris. Le "petit salon de littérature française", à droite en entrant, sera créé en 1988 après avoir pu récupérer une boutique voisine... Ainsi les rénovations successives ont-elles été conduites en veillant jalousement à conserver l'âme d'un lieu tout à la fois témoin et acteur de son temps. On ne compte plus les figures prestigieuses qui firent halte à l'ombre rassurante des rayonnages : la duchesse de Windsor, l'ambassadeur Duff Cooper, Hemingway, la princesse Bibesco, les cinq générations de la famille Noailles, Paul Morand, André Malraux et Louise de Vilmorin, l'une des grandes fidèles de l'époque. Et puis, Jean Marais, Julien Green qui y passa de longues heures, jusqu'à Karl Lagerfeld, insatiable curieux qui y vient en voisin entretenir sa passion pour l'art et les livres...

Cette tradition cosmopolite et élitiste se poursuit aujourd'hui, sous la houlette d'Antoine Jeancourt-Galignani, descendant de la famille du fondateur et actuel propriétaire. On le croise souvent, flânant le samedi parmi les rayonnages du 224 rue de Rivoli. En 1988, il a choisi Marie Paccard pour diriger quotidiennement la maison. Libraire et grande connaisseuse des métiers d'art, elle a su élargir encore le rayonnement de la librairie tout en la modernisant au plus grand bénéfice de ses clients.

Entre Concorde et Louvre, jardins des Tuileries et grands hôtels, voisine de Rumpelmeyer (qui deviendra le célèbre salon de thé Angelina), dont Marcel Proust et Coco Chanel furent des assidus, la librairie Galignani abrite quelque cinquante mille titres sur une superficie de 350 m<sup>2</sup>. En dehors de la progression des activités traditionnelles de librairie générale en langue anglaise et en langue française, depuis une dizaine d'années, le rayon beaux-arts, sans doute l'un des plus riches de la capitale par la diversité de son stock, est devenu de plus en plus international et réalise plus de 35% du chiffre d'affaires. Fidèle à l'image de rigueur et d'élitisme qui a fait sa réputation, la maison défend ce devoir de sélection qui, face au nombre de titres publiés chaque année à travers le monde, est, aujourd'hui plus encore qu'hier, au cœur du métier de libraire. Car si tables et rayonnages accueillent la plupart des nouveautés de l'édition française, l'équipe de la librairie opère une sélection rigoureuse sur les titres des départements anglais et beaux-arts afin de répondre aux attentes d'une clientèle exigeante de professionnels et d'amateurs avertis.

Chaque rayon de la librairie est animé par une équipe de spécialistes, soit une vingtaine de personnes au total, qui, outre l'accueil des clients et le suivi des commandes, veillent en permanence sur l'actualité internationale de leur domaine. Entièrement informatisée depuis dix

1987

Charlie Chaplin



Antoine Jeancourt-Galignani

Antoine Jeancourt-Galignani

created before the First World War out of the stables and a watering trough. Offices replaced the concierge's former lodge which had been the rendez-vous for the Garibaldi Society. "The small salon of French literature", on the right as you enter, was installed in 1988 in the premises of a former boutique. All these renovations have been carried out while preserving the soul of a place which had been and still is a witness to times past. It is impossible to list all the rich and famous who have lingered in its cool interior : the Duchess of Windsor, Duff Cooper, Hemingway, the Princess Bibesco, five generations of the Noailles family, Paul Morand, André Malraux and Louise de Vilmorin. In more recent times, Jean Marais and Julien Green spent long hours there as also Karl Lagerfeld who has an insatiable passion for books and art.

This sophisticated, cosmopolitan tradition continues to-day under the eye of Antoine Jeancourt-Galignani who descends from the family of the original owner. He can be seen on Saturdays strolling along the book shelves of 224 rue de Rivoli. In 1988, he asked Marie

Paccard with her extensive and expert knowledge of the book trade to run the bookstore. She has enlarged both its scope and entirely modernised it.

Situated between the Place de la Concorde, the Tuileries Gardens, next to ex-Rumpelmeyer's, now Angelina's Tea Room, patronized by Marcel Proust and Coco Chanel, Galignani's contains over fifty thousand books. Paralell to its traditional activities as a general bookstore stocking English and French books, over ten years the arts department, one of the biggest in Paris, has become more and more international and to-day represents 35% of the annual turnover. Faced with the plethora of new publications, a rigorous selection is exercised by the bookshop's experts in their field. This concern for true excellence is worth underlining as the race of true booksellers is heading fast towards extinction.

Each department has its specialists, about twenty in all, who, apart from advising their clients and placing their orders, select the new books in their domains. Galignani's has been

1987

Charlie Chaplin



ans, Galignani met à la disposition de ses clients un service de commande performant auquel la réputation de la librairie doit beaucoup. Quelques trois à quatre mille commandes particulières sont ainsi traitées en permanence, travail de longue haleine autant que de fourmi dont l'efficacité repose sur une organisation rigoureuse et très systématisée. Galignani achète et expédie des livres dans le monde entier comme au XIX<sup>e</sup> siècle. Technologies de communication et logistique parfaitement maîtrisée s'allient ici pour réduire au minimum l'attente des clients : les commandes spéciales auprès d'éditeurs britanniques ou américains sont disponibles sous dix à trente jours environ et un service de livraison quotidien est assuré à Paris. Et au moment de Noël, il est fréquent que des paquets cadeaux enveloppés dans le célèbre papier aux couleurs de la maison prennent le chemin de New York...

Les conservateurs de musées constituent une clientèle fidèle, depuis la Bibliothèque des archives et de la documentation générale de la Direction des musées de France jusqu'au Département des estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France, en passant par le Centre Pompidou, le musée Galliera, musée de la mode de la ville de Paris, la Bibliothèque de la conservation du musée d'Orsay, la bibliothèque Forney ou encore le Mobilier national et le Musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon. La mode y tient salon pendant les défilés et la plupart des grands couturiers de la capitale travaillent avec Galignani pour leurs recherches documentaires : la maison Chanel toute proche, John Galliano, Alexander McQueen, Serge Lutens, Inès de La Fressange, Manuel Canovas... Sans oublier tous ces visages du monde du spectacle, Jeanne Moreau, Isabelle Adjani... qui savent qu'ils trouveront chez Galignani compétences et... discrétion.

Mais Galignani, c'est aussi ce supplément d'âme qu'évoque avec émotion Julien Green dans son *Journal* : "24 mai.- Pensé qu'il eût fallu Loti pour décrire l'Irlande. Aujourd'hui chez

entirely "computerized" for six years and orders for books are rapidly treated : three or four thousand of them at any given time. Just as in the XIX<sup>e</sup> century, they buy and sell books worldwide. Thanks to this highly efficient system, special orders from English or American publishers arrive within ten or thirty days and can be delivered in Paris on the day of their arrival. At Christmas time, parcels of books wrapped in their distinctive wrapping paper are sent on their way to New York.

Museums are also important clients ; they include the Direction des musées de France, the Print and Photography Department of the Bibliothèque nationale, the Pompidou Museum, the Galliera Museum, the Orsay Museum, the Forney Library, as well as the Mobilier National and the Château de Versailles. During their shows, the Fashion World is omnipresent in the library since many major couturiers find their documentation there. It is not unusual to see among the shelves John Galliano, Alexander McQueen, Serge Lutens, Manuel Canovas, Inès de la Fressange, or fashion historians from the House of Chanel. Stars like Jeanne Moreau and Isabelle Adjani also shop there, knowing that they will find competence and... discretion.

But Galignani's also provides that extra something which Julien Green evoked in his *Diaries* : "24 May. - To think it needed Loti to describe Ireland. To-day chez Galignani, I talked in a state of exaltation about that country with M. Mardikian<sup>24</sup>. He listened to me with a smile and then said something which touched me greatly : "I saw on your face how beautiful it is."

Galignani's, which was so well known for the conviviality of its reading room, continues to

Galignani, je parlais avec une sorte de ferveur de ce pays avec M. Mardikian<sup>24</sup>. Il m'a écouté en souriant et m'a dit ceci qui m'a touché : « J'ai vu sur votre visage combien elle était belle. »<sup>25</sup> Galignani c'est encore la volonté, puisée à son passé de cabinet de lecture et de terre d'accueil, de nouer avec ses clients des relations privilégiées et réellement personnalisées. La librairie dispose par exemple d'un fichier clients avec leurs centres d'intérêt qui lui permet de proposer aux professionnels et spécialistes les plus pointus catalogues rares ou éditions confidentielles et de les tenir régulièrement informés des grands projets éditoriaux à venir.

Dans l'esprit de la clientèle d'amateurs qui est la sienne, la librairie organise en de rares occasions des événements et opérations spéciales : vitrines thématiques spectaculaires qui attirent la foule des passants de la rue de Rivoli (à l'occasion par exemple de la sortie des livres de Christian Lacroix ou d'Alberto Pinto), signatures d'écrivains tels Lawrence Durrell, Julian Barnes, Andreï Makine ou Hélène Carrère-d'Encausse. Mais depuis quelques années, Galignani

Vitrine  
Christian Lacroix,  
1992



Window for  
Christian Lacroix,  
1992

emphasize a personal contact with its clients. The bookstore has files detailing the customers' particular interests which enables it to offer rare catalogues or limited editions to collectors and to keep them informed about forthcoming publications.

In harmony with the special ambiance which reigns in the library, Galignani occasionally organizes special events : spectacular thematic windows which attract crowds in the rue de Rivoli to celebrate the launching of books by Christian Lacroix or Alberto Pinto. Book-signings by authors such as Laurence Durrell, Julian Barnes, Andreï Makine or Hélène Carrère-d'Encausse. But more recently, the library has tended to concentrate on private receptions for clients interested in a specific subject or theme. So in 1991, they held a

reception for *The Russia of the Tsars* which put on display all the latest books published in the world on Imperial Russia. Later soirées were consecrated to William Klein's *New York 1954-55*, Pavlovsk, Bréguet, *Pommery's, Do not imitate anyone, not even yourself*, and the album, *Place Vendôme*, devoted to its prestigious jewellers. At those moments, under the benevolent gaze of Giovanni Galignani whose bust is on prominent display, the library takes on an unaccustomed formal yet festive air.

The unique position which Galignani's occupies in the Paris booktrade logically results from two hundred years of an unbroken tradition, two hundred years of discreet excellence. The little man in red on the library's bookmarks is a fitting symbol : changing every year almost imperceptibly, millésimé like a grand cru, he represents the restraint and the modernity of this remarkable "institution."

Emily Borgeaud

reception for *The Russia of the Tsars* which put on display all the latest books published in the world on Imperial Russia. Later soirées were consecrated to William Klein's *New York 1954-55*, Pavlovsk, Bréguet, *Pommery's, Do not imitate anyone, not even yourself*, and the album, *Place Vendôme*, devoted to its prestigious jewellers. At those moments, under the benevolent gaze of Giovanni Galignani whose bust is on prominent display, the library takes on an unaccustomed formal yet festive air.

The unique position which Galignani's occupies in the Paris booktrade logically results from two hundred years of an unbroken tradition, two hundred years of discreet excellence. The little man in red on the library's bookmarks is a fitting symbol : changing every year almost imperceptibly, millésimé like a grand cru, he represents the restraint and the modernity of this remarkable "institution."

Emily Borgeaud



"Arrivé à l'été de 1822... j'avais deux plaisirs fort innocents : bavarder après déjeuner... aller lire les journaux anglais dans le jardin de Galignani. Là je relus avec délices quatre ou cinq romans de Walter Scott." La librairie Galignani se trouvait alors au 18 de la rue Vivienne. En 1818, Stendhal a déjà fait allusion à son jardin : "l'arbre du jardin de Galignani devient bien respectable." (Stendhal, *Souvenirs d'égotisme*)

"Insensible à toutes ces merveilles, Joe se livre au sommeil : enveloppé dans son foulard, il se met à son aise, ou bien encore il parcourt les nouvelles anglaises contenues dans les colonnes du *Galignani*, feuille bérée de tous les Anglais qui voyagent loin du sol natal. Du reste que Joe dormit ou non, ses amis ne s'apercevaient que fort peu de son absence." (W.M. Thackeray, *La Foire aux Vanités*)

"Il songeait à acheter, avant son départ, un guide Baedeker ou Murray, de Londres... Il était dans la rue de Rivoli, devant le *Galignani's Messenger*. Séparées par une porte aux verres dépolis couverts d'inscriptions et munis de passe-partout encadrant des découpures de journaux et des bandes azurées de télégrammes, deux grandes vitrines regorgeaient d'albums et de livres." (Huysmans, *A rebours*)

"Nigel arpentait d'un pas ferme les arcades de la rue de Rivoli. Il faisait réellement trop froid pour flâner, bien qu'il aimât beaucoup regarder les étalages pleins d'éclatantes bagatelles, floraison caractéristique de la « nouveauté parisienne »... Il était arrivé au seuil de la librairie Galignani, correcte comme un butler anglais au milieu d'un cercle de clowns, lorsqu'il vit Caroline Crome s'avancer vers lui d'un pas singulièrement inégal..." (Violet Trefusis, *Il court, il court...*)



"On my arrival in the summer of 1822 ... I allowed myself two very innocent pleasures ... gossiping after lunch ... and going to read the English newspaper in Galignani's garden. There I read again with enormous pleasure four or five of Walter Scott's novels." At that date, the library was still at 18 rue Vivienne. Stendhal had already mentioned the garden in 1818 : "The tree in Galignani's garden is coming along very nicely." (Stendhal, *Souvenirs d'égotisme*)

"So Joe used to go to sleep a good deal with his bandanna over his face and be very comfortable, and read all the English news, and every word of Galignani's admirable newspaper (may the blessings of all English men who have ever been abroad rest on the founders and proprietors of that piratical print !), and whether he woke up or slept his friends did not very much miss him." (W. M. Thackeray, *Vanity Fair*)

"Before his departure, he thought about buying a Baedeker or one of Murray's guides... He was in the rue de Rivoli in front of Galignani's Messenger. Separated by a frosted-glass door which was covered with messages, and cardboard frames containing newspaper cuttings and telegrams with their blue stripes, two gigantic windows overflowed with books and albums." (Huysmans, *A rebours*)

"Nigel strode along the arcades of the rue de Rivoli. It was far too cold to loiter even though he adored looking at shelves filled with shiny baubles, typical explosions of 'Parisian novelties'. He had arrived at the door of the Galignani Library, holding himself upright like an English butler in the middle of a group of clowns, when he saw Caroline Crome lurching unsteadily towards him." (Violet Trefusis, *Il court, il court...*)

GIOVANNI ANTONIO GALIGNANI  
(1757-1821)  
JOHN ANTHONY GALIGNANI  
(1796-1873, fils de Giovanni)  
WILLIAM GALIGNANI  
(1798-1882, fils de Giovanni)  
CHARLES JEANCOURT-GALIGNANI  
(1847-1931, neveu de William)  
ANDRÉ JEANCOURT-GALIGNANI  
(1883-1979, fils de Charles)  
PAUL JEANCOURT-GALIGNANI  
(1911-1987, fils d'André)  
ANTOINE JEANCOURT-GALIGNANI  
(né en 1937, fils de Paul)

GIOVANNI ANTONIO GALIGNANI  
(1757-1821)  
JOHN ANTHONY GALIGNANI  
(1796-1873, Giovanni's son)  
WILLIAM GALIGNANI  
(1798-1882, Giovanni's son)  
CHARLES JEANCOURT-GALIGNANI  
(1847-1931, William's nephew)  
ANDRÉ JEANCOURT-GALIGNANI  
(1883-1979, Charles' son)  
PAUL JEANCOURT-GALIGNANI  
(1911-1987, André's son)  
ANTOINE JEANCOURT-GALIGNANI  
(born in 1937, Paul's son)

